BnF Gallica

Le nouveau recueil de curiositez rares & nouvelles des plus admirables effets de la nature & de l'art : composé de [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Lemery, Nicolas. Auteur du texte. Le nouveau recueil de curiositez rares & nouvelles des plus admirables effets de la nature & de l'art : composé de quantité de beaux secrets galans & autres dont quel-que uns ont été tirez du cabinet de feu Monsieur le marquis de l'Hôpital. 2 / expérimentez & composez par le sieur d'Emery. 1685.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE NOUVEAU RECUEIL DE CURIOSITEZ

Rares & Nouvelles des plus Admirables Effets de la Nature.

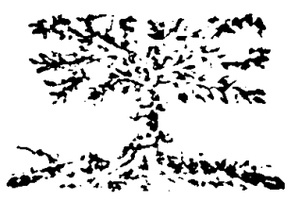
Composé de quantité de beaux Secrets gallans & autres : Come aussi de quelques-uns qui ont esté tirez du Cabinet de defunct Monsieur le Marquis de l'Hôpital.

Ouvrage tres-utile & nécessaire à toutes sortes de personnes, pour la conservation de leur vie.

Composé par le sieur d'EMERY.

Seconde Partie.

Derniére édition revûe, corigée & beaucoup augmentée.



Suivant la Copie de
PARIS.
à Leide, Chez PIERRE VANDER Aa,
Marchand Libraire.

M D C LXXXV.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

RECUEIL DE CURIOSITEZ,

SECONDE PARTIE.

Méthode pour jéter en sable liquide ou autrement, toutes sortes d'animaux, aprés le naturel, & généralement moûler en plâtre.

CHAPITRE I.

Pour jéter les figures de toutes façons d'animaux, d'étain, d'argent ou de cuivre, qui seront creux & fort légers.

Ayant vôtre figure à moûler, il la faut huyler, & en tirer le creux de plâtre comme s'ensuit. Etant huylé il le faut coucher sur de la terre à potier, puis choizir les piéces que

vous jugerez se pouvoir dépouiller, où vous ferez un bord avec ladite terre. Cela fait, vous y jéterez du plâtre bien recuit & détrempé de bone sorte, ny trop clair, ny trop épais, & étant bien pris vous le leverez par piéces, & avec un coûteau vous le reparerez au bord, & vous ferez des petits repaires ou hoches, puis graisserez les bords d'huyle d'olive, & les remétrez ensemble bien justement, & ferez un bord de terre au lieu de vôtre figure, qui soit dépouillé; l'ayant fait vous y jéterez du plâtre, come il a esté dit, & reléverez la piéce pour la reparer, & la remétrez en son lieu, & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayiez toutes ses parties, lesquelles étant séches, vous dresserez vôtre moûle avec un fer ou coûteau par dehors, & étant bien endurci, dépendrez les piéces l'une aprés l'autre, puis les laisserez sécher à loisir, les rejoindre & les lier avec de la corde, & ainsi vous aurez un creux de plâtre, & selon que les figures

figures sont aisées ou non, on les moûlera de 3. 4. 6. piéces, dix ou douze, cela dépend du jugement de celuy qui moûle.

Pour jéter une figure creuse.

Il faut huyler vôtre creux de plâtre, tant-de-fois qu'il rende l'huyle, & l'essuyer avec du coton, puis assembler toutes vos piéces, & les lier d'une corde, & regarder le lieu le plus comode pour le jét; & aprés avoir fondu vôtre cire, qu'elle ne soit ny froide ny chaude, vous la jéterez dans le jét de plâtre, si c'est une petite figure vous l'employerez & la laisserez un peu de tems; puis ôterez le tampon de terre dont vous aurez bouché le trou du jét, & à l'instant tournerez vôtre figure du haut en bas pour laisser couler la cire dans quelque vaisseau, puis laisserez bien reposer la cire dans vôtre moûle, que vous couvrirez ensuite, & vous aurez la figure de cire creuse. Que si elle a trop peu d'espace, il la faut laisser reposer d'avantage

dans le moûle, devant que la vuider; si au contraire elle est trop épaisse, il l'y fait laisser moins de tems.

Pour sçavoir le poids que péseront vos figures, ayez le poids de 4 ou 5 onces, plus ou moins, & ayant moûle vôtre poids dans vôtre moûle, vous verrez combien la grosseur d'une livre de cire pése de cuivre, & sçaurez par ce moyen du petit au grand en multipliant; mais le plus seur est d'emplir le moûle de cire.

Pour métre les noyaux dans les figures de cire, & métre les chapes pour les moûles aprés en métail.

Ayant vôtre figure, come il a été dit, si c'est un animal, vous le pouvez couper en deux, de long ou de travers, avec un coûteau chaud; puis étant separé, vous pourez prendre de la terre d'argile, mêlée d'un peu de poussiére de charbon bien délié, que vous batrez ensemble avec une verge de fer, qu'elle soit mole come pâte; alors de céte

céte terre vous remplirez vôtre figure de cire, & étant le moyeu sec, vous coucherez les endroits de terre fort humide & claire, par-où le noyau & figure se doit rejoindre, & prendrez garde que la terre humide ne regorge sur les bords de la cire,& étant rejointe vous reparerez avec un ébauchoir de cuivre ou de fer un peu chaud, & fondrez le lieu rejoint. Cela fait, vous ferez un jét de cire au lieu le plus comode, & assez-long avec des soûpiraux. Si vous voyez qu'il y ait quelque partie en vôtre figure où le métail eût de la peine à couler, vous roulerez des petits bâtons de cire de la grosseur d'une plume d'oye, ou plus gros, selon la grosseur de vôtre figure, lesquels vous ferés tenir avec un fer chaud en quelque lieu de la figure, & que le bout du bâton viéne au lieu où vous douterez que le métail ait peine à couler, & les atacherez, come a esté dit, contre là-dite figure; Aprés vous prendrez des petites pointes de loton ou de

ſer, de la groſſeur d'un féret d'éguillére, ayant un demy-doigt ou environ de long, ſelon l'épaiſſeur de la cire ou du noyau, vous ferez entrer leſdites pointes à travers de la cire tant qu'elles portent le noyau, & ſurpaſſent la cire d'un coup de ligne, & placerez les pointes tant devant que dériére la figure, & qu'aux bouts, afin que le noyau ſoûtenu de toutes parts ſur leſdites pointes, ne touche ny ne joigne aux chapes.

Pour faire les chapes ſur la figure.

Prenez de bone argille de fondeurs, laquelle vous détremperez en eau claire come du lait, dans une térine, puis verſez par inelination dans un vaiſſeau, & par ce moyen le gravier demeurera au fonds du premier; Ayant laiſſé raſſeoir la-dite terre, coulez l'eau, & y en métez de la bone & les mêlés bien enſemble. Vous prendrez de céte terre avec un gros pinceau, & donerez une couche claire ſur vôtre figure de cire, & étant ſéche une ſeconde, & ainſi

ainsi jusqu'à six, puis étant séche renforcez-là avec de la terre batuë mêlée de boure, & étant parfaitement séche, métez vôtre moûle sur des verges de fer en forme de grille de feu, & gardez que la cire ne bouille dans le moûle, elle le romproit, il le faut pancher, afin que la cire sorte par le jét, à mesure qu'elle fondra, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus; ce qu'étant fait vous écuviez vôtre moûle à petit feu, tant qu'il soit tout pénétré, le plus est le meilleur; & ne vous ennuyez point de le cuire-long tems. Pendant qu'il cuira vous ferez fondre vôtre métail bien chaud; & afin qu'il soit bien nét, il est nécessaire d'avoir deux creusets dans le fourneau, afin de verser le métail de l'un dans l'autre pour en ôter l'écume, & vôtre métail étant bien chaud, vous enfoüirez vôtre moûle dans du sable pour laisser couler vôtre métail, & le laisserez refroidir, puis casserez vôtre terre, & vous aurez vôtre figure sans coûture, que si elle est

un

un peu grande, vous lierez vôtre moûle de fil-de-fer recuit.

Autre maniére de faire les noyaux dans les chapes.

On peut faire un trou au dessus de la tête ou aux piés, par lequel on coulera dans la figure de cire, du plâtre & de la brique égales parties, bien déliez & dissouts avec eau, en laquelle y aura alun de plume dissout, en sorte que cela puisse couler par un antonnoir, laisser sécher à loisir, & y métre les pointes.

On peut faire un plus grand trou, & y passer avec un bâton de la terre mêlée avec de la poussiére de charbon, & remétre la piéce sur le trou que l'on aura fait. On peut fendre la tête avec un coûteau chaud pour l'emplir plus aizément & la rejoindre.

On peut, aprés avoir séparé la figure de cire en deux & fait le noyau, l'ôter & le recuire bien rouge, qui est le moyen le plus seur pour jéter bien nét sans reparer, à-cause que les noyaux

yaux & la chape sont forts à ateindre au recuit, & long-tems à sécher dans la figure de cire.

CHAPITRE II.

Pour moûler des figures de cuivre ou étain, revêtues de vêtemens fort déliez.

Ayant une figure de cire neuve sans vêtement, étant le noyau dans ladite figure recuit, comme il a été dit, vous prendrez une piéce de verre bien poly, de cinq ou six pouces en quarré, & la nétoyerez qu'elle ne soit grasse, puis la laisserez tremper dans l'eau; alors ayant de la cire fonduë dans un pot, vous y tremperez vôtre piéce de verre avec des pincétes; puis la retirant vous la tremperez dans l'eau, & tirerez la cire qui sera sur le verre en façon de peau, que vous ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira; ou bien fondez vôtre cire, y mêlant un peu de

térébentine elle en sera plus souple, & l'étendrez avec un ébauchoir sur du verre, & la ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira, & de telle grandeur que vous revêtiez vôtre figure de cire, come de quelque morceau de drap ou linge volant, le faisant porter sur un bras ou sur un aix, come vous aviserez, façonant les plis avec l'ébauchoir selon l'art, & la couvrirez de terre come a été dit.

Il se fait encore autrement.

Prenez de la toile bien déliée, & faites de l'empoix de farine détrempée avec de la-dite eau de vie; afin que recuisant le moûle le linge se brûle, il le faut charboner, vous tremperez vôtre linge dans l'empoix ou la cole, & en revêtirez vôtre figure à vôtre volonté, faisant soûtenir les plis avec des petits bâtons jusqu'à ce qu'ils soient secs, & le linge demeurera vuide & endurera d'étre moûlé de terre, principalement avec du plâtre. Céte invention est fort propre à moûler des figures

figurés d'étain ; parce qu'on peut faire la chape de plâtre recuit, un quart de brique bien déliée en poudre avec de l'alun de plume, détremper le tout avec de l'eau où on aura dissout du sel amoniac, qui est le moyen de faire des petites & moyénes figures fort nétes ; mais il faut se doner garde qu'en chaufant le moûle pour faire sortir la cire, elle ne bouille, & recuire le moûle à petit feu tant qu'il soit rouge. Si vôtre figure est d'étain, il faut laisser refroidir le moûle dans le feu, & qu'il ne soit que réchaufé en jétant l'étain : l'expérience en fera plus que les longs discours.

Pour faire consumer & fortir le linge, de peur qu'il n'arête le métail vous métrez vôtre figure par un pié, & ferez un cercle de terre ou contre-moûle à l'entour de la figure pour arêter le plâtre, & premier que de le jéter sur vôtre figure, vous aurez de bon fil-de-fer que vous ferez passer à travers du contre-moûle du cercle de terre,

re, & lesdits fils-de-fer iront toucher contre les endroits des-fils-de-fer graissez; puis ayant jété vôtre plâtre & rafermy, vous tirerez vos fils-de-fer, & la cire étant tirée & les moûles recuits, vous souflerez les linges par les trous, puis les étouperez d'argille. Si vous voulez tremper de la toile bien fine dans de la cire fonduë, vous en pourez revétir vôtre figure cuisant le moûle; la cire fonduë, la toile se consomera facilement.

L'on peut encore pour vuider la cire métre la figure sur un vaisseau d'airain le jét en bas, afin qu'elle coule, quand on a tiré le pain du four, pourvû qu'il ne soit trop chaud; ce qui se peut voir métant fondre de la cire dans une petite fiole, si elle ne boût ou n'écume point il est de bone chaleur; il faut étre soigneux de le manier avec un linge pour rendre la cire par le jét.

Ces maniéres décrites sont expérimentées & propres pour moûler de petites figures, à orner cabinets &c.

&c.

de la même sorte il se fera des figures d'argent, cuivre & étain fort déliées & légéres. Il en a esté fait d'un pié de haut, qui ne portoient que l'épaisseur d'une carte, & dont les noyaux étoient vuides au dedans: Il faut avoir la patience de bien luter le noyau, & y métre des pointes de fer de peur qu'il ne se rompe, faire le jét assez-long & des soupiraux tant pour faire vuider la cire que pour le métail, bien recuire les moûles, & si c'est cuivre ou argent qu'ils soient bien chauds deuant que les jéter, & métre un peu de borax dans le creuset; que les moûles soient bien rouges en jétant la matiére, & bien liez de fil-de-fer, & entérer dans du sable le métail bien écumé & nétoyé, autrement on gâteroit tout, parce qu'en une si petite épaisseur, ne faut qu'une ordure pour tout gâter, c'est-pourquoy il faut pratiquer le tout avec patience.

CHAPI-

CHAPITRE III.

Pour moûler des grandes figures & moyénes, sans coûtures.

Quand vous aurez fait un creux de plâtre soit d'une moyéne ou grande figure, vous prendrez une piéce de bois de chêne, de la longueur d'un pié ou plus, & de demy-pié de large, de l'épaisseur d'un peu plus de deux doigts, afin qu'elle ne se jéte enésquiére, premiérement bien déglu-chée, puis vous ferez un ravalement tel qu'il vous plaira doner à vôtre cire pour faire vôtre figure, & rehausserez des bois autour dudit ravalement, d'un doigt de largeur; vous aurez des cendres passées par un sas, & en métrez dans un linge pour saûpoudrer légérement le fonds de vôtre piéce de bois dans l'engravûre ou ravalement; afin que la terre n'y adhére vous prendrez alors de la terre d'argille bien batuë qui ne retire pas, & en paîtrirez des

piéces

piéces de la grandeur de l'engravûre ou ravalement, & la presserez de la main; puis ayez une régle, & coupez-la par le côté, ou un rouleau de bois, tant que la terre soit à la rase de vôtre piéce de bois, puis levez la piéce de terre dedans l'engravûre, & en ferez plusieurs aprés. Ce fait, ayez vôtre moûle de plâtre, & donez une couche de ces épaisseurs de terre que vous aurez tirez du bois, que vous presserez doucement avec le pouce pour les faire joindre entre les concavitez du moûle, & faites en sorte, come si vous vouliez faire une figure de terre creuze, à laquelle vous métrez des pointes qui passeront d'outre en outre ladite épaisseur & à fleur d'icelle, qui servira d'étançon pour soûtenir le noyau, dont vous remplirez tout le moûle de plâtre; & faites en sorte que la terre dont sera fait le noyau n'empêche que le moûle de plâtre ne rejoigne, alors vous représenterez les piéces du moûle de plâtre, & les assemblerez, en

sorte

ſorte que le noyau ſe rejoigne & adhére l'un à l'autre, & n'oubliez pas de le garnir de verges de fer par le lieu où vous jugerez étre néceſſaire pour empêcher qu'il ne ſe rompe; & ayant rejoint vôtre moûle de plâtre, vous en dépouillerez une moitié, & le laiſſerez ſécher. Puis étant ſec, vous tirerez vôtre figure du moûle, & l'épaiſſeur ſe dépouillera du noyeau, que vous reſerverées pour le paſſer afin que vous ſoyez aſſuré de la quantité de cuivre qu'il vous faudra pour faire vôtre figure : ce que vous conoîtrez faiſant de même ſorte qu'il a été dit au précédent Chapitre. Ayant vôtre noyau bien ſec, vous le recuirez peu à peu dans un feu de charbon entouré de briques, & le faites parfaitement rougir au feu de part en part, le laiſſant refroidir à loiſir.

CHAPI-

CHAPITRE IV.

Pour moûler la cire & enfermer le noyau au milieu.

Ayant fait de la ſorte vôtre noyau vous oindrez vôtre moûle de plâtre avec de l'huyle d'olive, come il a été dit, vous métrez vôtre noyau dans le moûle de plâtre, & le lierez, afin qu'il ne ſe déjoigne, vous le placerez de bout, ayez pour lors vôtre cire toute fonduë, que vous jéterez par le jét qui ſera au haut de vôtre moûle de plâtre, tellement qu'en jétant la cire aſſez chaude, elle environnera le noyau, & ſe formera par même moyen avec le moule de plâtre. Et la cire étant refroidie, déliez vôtre moûle de plâtre, & le déjoignez, & & vous aurez vôtre figure de cire avec ſon noyau. S'il y a quelque choſe de cire à reparer, vous le ferez par aprés de la terre d'argille préparée, come il a été dit, aſſez claire, dont vous cou-

cherez avec une broſſe bien douce ſur vôtre figure de cire, frapant du bout de la broſſe, afin que la terre ſe forme bien, dont vous luy donerez la force qu'il convient, & aſſocierez des verges-de-fer; & pour empêcher que vos moûles ne ſe joignent & ne ſe rompent, vous les fortifierez tant deſdites verges, & cercles, que fil-de-fer, ſelon la grandeur de vôtre figure. Et ayant fait ces choſes, vous ferez vuider la cire par le feu, & métrez vôtre moûle au recuit: céte maniére eſt excélente pour avoir toutes ſortes de figures au naturel, de diverſes poſtures, dont l'expérience a été faite par diverſes perſones tirées au naturel par le plâtre, & pour jéter en cuivre, come il a été dit; Et ainſi on fait des figures que l'art ny l'étude ne peuvent imiter.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Pour moûler avec du plâtre des persones toutes nuës en telle posture qu'il vous plaira, & dans le creux de plâtre, & former un noyau, puis faire la figure de cela, & la jéter en bronze.

Vous élirez des persones telles qu'il vous plaira, que s'il a du poil sur les cuisses ou à l'estomac, il le faut raser; pour celuy qui est sous les aisselles il ne faut que le graisser assez épais, avec de la graisse de pourceau, ou le couper; que la persone ne soit contrainte de son corps, mais naturèle, ainsi que vous le jugerez étre propre. Vous aurez un peu de graisse, dont la persone que vous desirez moûler se frotera fort peu; l'ayant placé sur quelque grand aix, come quelque table couchée contre terre, vous le ferez placer au milieu, & graisserez

la table, alors vous ferez autour de la persone un contre-moûle de brique & de terre pour enclore la persone, & enduire le contre-moûle de terre par dedans, que vous ferez approcher trois doigs prés de la figure ; Que si les jambes sont un peu ouvertes, vous métrez de la terre premier que de faire le contre-moûle, ou métrez un aix bien menu entre les jambes, qui ne touche pas les jambes ny les cuisses, lequel aix sera graissé ; puis vous aurez d'autres petits aix fort menus en façon de coûteau ou d'un coin, qui seront aigus d'un côté, & plus épais de l'autre, vous les graisserez, puis regarderez le lieu où vous voulez que votre moûle se sépare, soit en deux, trois ou quatre piéces ; vous ferez tenir lesdits aix contre terre dedans le contre-moûle, le côté aigu du côté de la persone que vous desirez moûl r. Que si vous placez un aix depuis le bas des piés, qui moûle jusqu'aux chausses, ou jusques à la ceinture ou aux genoux, ou plus haut,

haut, faites en sorte qu'il soit situé come la jambe ou la cuisse, ou autre partie du corps en quelque lieu que vous apliquerez le-dit aix; car étant vôtre figure moulée, vous tirerez les petits aix qui auront fait le chemin pour ouvrir vôtre moule, come je l'ay figuré cy-dessus. Ayant élevé vôtre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferez passer un petit auget qui se rendra au haut de vôtre moule, joignant le cou de la figure, & à l'autre bout dudit auget y aura un antonnoir de bois, gros come un seau, éloigné de la figure de deux ou trois piés, alors vous aurez quelques douvéles de tonneau come six ou sept, que vous métrez contre vôtre moule, & le lierez de cordé, de peur qu'il ne s'entrouve, puis ayez du p'âtre recuit de bone sorte, que vous gacherez dans une cuve, ou plusieurs grandes poëles d'airain, duquel assez clair & non pas trop, vous emplirez une poële des plus grandes d'airain, & le coulerez par l'antonnoir, afin que

par l'auget il s'écoule dans le contre-moûle, & soient plusieurs à aporter le plâtre, qui soient aussi prêts qu'ayant jété vôtre plâtre ils en ayent de tout gaché pour remplir vôtre moûle, lequel étant plein vous laisserez un peu reposer jusqu'à ce que le plâtre soit pris; ce qu'étant fait, vous démolirez vôtre contre-moûle, puis avec quelque grand fer qui coupe bien, vous dresserez vôtre moûle par dehors pendant que le plâtre est encore aisé à couper, & reprendrez par dehors en même-tems, afin que le rejoignant vous le r'assembliez aisément; cela fait, vous tirerez les petits aix sortans autant dehors du plâtre, que vous les avez enfoncez dans la terre du contre-moûle pour les y faire tenir. Les aix tirez, vous en aurez d'autres de pié & demy, plus ou moins, en façon de coin & de taillant de coûteau, & ledit aix aura l'autre côté en tranchant aigu, un bon doigt d'épaisseur, & de largeur demy-pié ou plus; vous placerez

rez lesdits aix dans les fentes dont vous avés tiré les petits aix, afin de faire ouvrir vôtre moule, que vous ferez ouvrir avec le moins de piéces que vous pourez ; & se peut dépoüiller une piéce étant debout, de deux piéces, hormis les bras, ce qui se fait parce que la chair obéit, & se délivre incontinent dedans le moûle : Mais aux figures couchées, il convient que le moûle soit fait de plusieurs piéces; que si la figure alonge un bras, ou tous les deux, vous marquerez avec un pinceau d'encre rouge rayé autour du bras come un brasselet environ demy-pied prés de l'épaule, afin que céte marque s'imprimant au moûle, même à la figure qui en sortira en moûlant, le bras qui s'étendra à part, sera aussi marqué de la trace ou marque d'encre qui vous conduira à couper aisément, & ajoûter de longueur le bras sur le corps de la figure qu'ayant dépouillé la persone du moûle de plâtre ; si vous desirez une figure, vous dresserez vôtre

moûle, puis étant r'aſſemblé & lié bien ferme, jétez du plâtre dedans. Que ſi vous deſirez jéter une figure de bronze, vous achéverez de ſéparer vôtre moûle par les lieux où vous aurez mis des petits aix; ou bien avec un fil-de-fer, ſciez vôtre moûle le plus prés que vous pourez du creux du moûle, afin que métant un coin dans la fente vous faſſiez ouvrir vôtre moûle par la ſéparation que vous deſirez; ayant vôtre moûle ſéparé en ſorte que vous puiſſiez en dépouiller vôtre figure de cire, vous ferez des épaiſſeurs de terre come il a eſté dit au précédent Chapitre; puis vous laiſſerez ſécher ladite épaiſſeur & la graiſſerez; faiſant enſuite un noyau, métez des broches de fer pour le ſoûtenir, & tirerez vôtre épaiſſeur de terre, coulant l'épaiſſeur de cire, laquelle vous ferez en aprés ſortir, & recuire vôtre moûle come il a été dit.

De céte maniére on peut tirer toutes ſortes de figures & poſtures ſur le naturel;

naturel; il faut remarquer de jéter le plâtre tout d'un coup, si on le jéte à plusieurs-fois autant de fautes arivent au moûle; ce qui est arivé; même la persone ayant le plâtre jusqu'au cou, la fraicheur de l'eau luy fit batre l'estomach, & par ce moyen soulever les épaules, ce qui rendit le moûle diforme: Pour y remédier on fit chaufer de l'eau tiéde avec laquelle on gacha le plâtre, & cela empêcha céte agitation des épaules. Télement qu'aux figures qui sont faites par céte voye, il n'y manque pas un pore de la chair; Que si vous voulez métre un tiers de brique batuë mélée avec le plâtre, & de l'alun de plume, vous pourez jéter le bronze dans le plâtre, y faisant seulement une épaisseur de terre pour faire le noyau, come il a esté dit: Mais premier que de recuire le moûle, donez une couche ou deux d'eau, où il y ait du sel amoniac dissout, en toutes les concavitez de vôtre moûle, puis le recuisez, le liant premiérement de

cercles de fer & de broches : Par céte pratique il se peut faire de béles figures, principalement en plomb, ou étain ; le principal est de trouver des persones bien formées, come gens de travail, desquels les muscles sont mieux formez que des persones qui ne sont occupées, qui sont sérez & contraints dans leurs habits. Ne sont aussi propres ceux qui veulent étre bien chaussez, parce que les orteils sont couchez les uns sur les autres : il les faut faire bien placer, autrement les figures auront des postures niaises, principalement aux persones qui sont plantées debout.

Pour moûler des visages sur des persones, sans les incomoder.

Ayant la persone dont vous desirez moûler le visage, vous luy coucherez avec une petite brosse, de la cole faite de farine, sur les sourcils des yeux, & sur le front, & au long de la racine des cheveux ; couchez la cole un peu chaude & épaisse ; que si c'est quelque joue

qui

qui ait de la barbe vous métrez de ladite cole assez épaisse avec les doigts, vous luy froterez le visage légérement d'un linge, puis vous ferez coucher la persone sur le dos, & avec une serviéte roulée come un tourteau, vous luy environerez le visage pour empêcher que le plâtre ne tombe dans le cou & sur les cheveux : vôtre plâtre étant bien gaché & détrempé, ny trop clair, ny trop épais, & qu'il soit bon : & afin d'avoir plûtôt fait, soyez deux à coucher le plâtre avec la main, començant au front & continuant au long du visage, excepté aus trous des narines, qu'il ne faut pas boucher; il faut laisser tout le dessous du nez sans le boucher, & chargeant vôtre moûle de bone épaisseur vous le laisserez un peu sécher, si vôtre plâtre est bon il sera aussi-tôt r'affermy; alors vous le dépouillerez bien aisément, & vous aurez le moûle d'un visage au naturel : Et pour remédier au dessous du nez qui n'á esté moûlé, vous le ferez avec

un ébauchoir, jétant un peu de plâtre dessus ; étant bien sec vous pouvez moûler une tête de plâtre ou de terre dans ledit moûle, puis ayant la perso-ne devant vous, vous ouvrirez les yeux de la tête que vous aurez moûlée de plâtre ou de terre, quelques-uns mé-tent des tuyaux de plume dans le nez, chose qui ne se peut bien faire, céte pratique icy étant plus seure & aisée ; & quand vous voudrez moûler des vi-sages vous devez avertir les persones de ne se contraindre pas, & aussi pour mieux faire qu'ils ne se refroignent en apliquant le plâtre sur le visage ; vous détremperez vôtre visage dans de l'eau tiéde, & ayant encolé de poil, come il a esté dit, il ne tiendra nullement dans le moûle. Par céte voye on peut moûler toutes sortes de visages rians ou pleurans & faisans des grimaces.

Pour moûler les mains sur le naturel.

Vous placerez vos mains en telle posture que vous desirerés, & les graisserez, observant les mêmes cho-

ses

ses que cy-dessus, & de métre des petits aix graissez pour les tirer de diverses piéces; & ainsi il se peut faire des piés & des jambes de toutes postures, & observer de métre un linge soûs vôtre moûle en l'ouvrant; afin que s'il se rompt quelque chose, on le puisse recoler avec de la cole forte, car le moûle étant sec, il ne se peut autrement qu'il ne s'éclate quelque piéce par le dedans de la main, non par le dehors. Si vous desirez qu'elles tiénent quelque chose, vous formerez avec de la terre ce que vouz desirez qu'elles tiénent, & se dépoüilleront plus facilement: Puis ayant jété vôtre plâtre en vôtre moûle vous romprez avec un fermoir les piéces qui ne se peuvent dépouiller, & le tout avec patience, afin que vous ne rompiez vôtre ouvrage.

CHAPITRE VI.

Pour moûler des poissons sur le naturel, soit en plâtre, ou terre recuite, pour métre dans une fontaine, ou les moûler de bronze, étain, plomb, ou carton, & les prendre au naturel, & les faire tenir qu'ils floteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux.

Prenez tel poisson que vous voudrez, que vous placerez en telle posture qu'il vous plaira, & le moûlerez en plâtre bien nét, aprés l'avoir bien lavé en eau néte pour en ôter le limon, & froterez d'huyle d'olive légérement, puis jétez le plâtre dessus, que vous moûlerez en deux parties : aprés vous tournerez vôtre plâtre dans lequel la moitié de vôtre poisson a esté moûlé, & faites des repaires, puis avec de l'ocre rouge détrempée en

eau

eau vous en coucherez la jointure du moûle que vous graisserez, puis frotant l'autre moitié de poisson avec de l'huyle, come il a esté dit, jétez le plâtre par dessus, lequel étant sec vous redresserez avec un coûteau au long des jointures, puis couvriréz de terre vôtre poisson & le laisserez sécher.

Pour les moûler Vous prendrez vôtre moûle bien aprêté & graissé, métrez dedans de la pâte de papier pilé, que vous presserez bien avec du linge & éponge pour en tirer l'eau, puis coucherez un linge dessus & le presserez tellement avec l'éponge qu'il ne reste point d'eau, & pressez les concavitez & engravûres, & étans sec retirez & joignez ces deux parties avec de la cole forte, puis y donez une couche de cole à peindre, & ensuite le couchez de blanc, puis le pressez.

Pour colorer le poisson de carton.

Ayant les poissons moûlez de carton,

ton, couchez de blanc, & pressez, si c'est une carpe, il la faut coucher d'or en fueille à huyle, avec assiéte d'or-couleur aux endroits où la carpe se montre dorée; le reste, come le dessous du ventre, & le dos se doit peindre avec des couleurs pertuis, tirer avec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à l'huyle bien clair, & portraire les écailles de poisson, & leur donner les ombrages suivant le naturel, & glacer de terre-d'ombre les endroits où il est requis de brunir, peindre aussi la tête & les yeux ayant du naturel devant soy. Pour le dos de la carpe il n'y faut point d'or, mais de la couleur-brune suivant le naturel, que le peintre sçaura mieux faire qu'on ne le sçauroit exprimer. Ayant peint vôtre carpe vous la laisserez sécher, puis vous la vernirez de vernis ficatif qui est fait d'huyle-d'aspic, & luy donerez plusieurs couches ainsi qu'on a acoûtumé de vernir. Vous prendrez du même

vernis

vernis & avec le doigt vous donerez derechef une couche légérement sur la tête du poisson, ou bien plus avant sur le corps, & la tête séchée non tout-à-fait, qu'en y métant le doigt il se préne un peu, come qui voudroit dorer à huyle, alors prenez de l'or de coquille détrempé en eau simple, & avec un pinceau vous avierez les endroits que vous vérez sur le poisson étre dorez, même tirerez du pinceau le rehaut d'or sur chaque écaille, de même que les écailles de dessus le dos, avec la lavûre des coquilles, afin qu'il n'aparoisse pas tant: cela fait, vous vernirez avec le doigt l'autre partie de vôtre poisson & continuerez come il a été dit: cela fait, vous coucherez le ventre de vôtre vernis come dessus, le laissant sécher, puis avec des lavûres de coquilles d'argent, avec un gros pinceau vous glacerez les endroits qui paroissent argentez, puis d'un petit pinceau, avec de l'argent en coquille, vous tirerez les écail-

écailles; & le tout étant ſec il faut derechef doner une couche de vernis ſur le poiſſon & le laiſſer ſécher: Pour faire les yeux parfaitement il faut faire ſoufler à la vérerie des patenôtes de verre qui ſoyent creuſes, de la groſſeur de l'œil du poiſſon: vous ſéparerez ces patenôtes en deux parties, & dans icelles vous peindrez avec de l'or & de l'argent de couleur, les couleurs de l'œil des poiſſons au plus prés du naturel; & étant ſec vous le placerez au poiſſon en ſon lieu, faiſant un trou pour le placer par le dedans; ce qui doit étre fait premier que d'aſſembler le poiſſon; à ſçavoir y apliquer les yeux lors qu'il eſt en moûle; & afin que celuy qui voudra travailler en cét ouvrage ne ſoit trompé, voulant peindre & colorer un poiſſon qui paroît argenté, dautant que l'argent rougit, perdant en peu de tems ſa couleur, ſoit qu'il ſoit vert ou noir; pour faire qu'il ne meure, ſi vous voulez colorer un poiſſon qui paroiſſe argenté,

vous

vous coucherez vôtre poiſſon avec l'or come il a eſté dit, & lors que vous vérez qu'il ſera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'agent de coquille détrempé avec de l'eau pure, & avec un gros pinceau vous le coucherez ſur vôtre poiſſon, puis coucherez vos couleurs & vernirez à part vôtre ouvrage, & vous aurez une couleur argentée qui ne mourra point : autrement ayant couché vôtre poiſſon d'or-couleur, vous coucherez d'argent en fueille, puis avec de la cole de poiſſon bien claire vous luy donerez une couche; puis péignes les couleurs & linéamens à ce néceſſaires, & verniſſez tant qu'il y ait un bel éclat : la patience eſt requiſe à cét ouvrage; mais étant ainſi faits ils trompent la vuë ; Pour les moûler en bronze, il faut obſerver la même choſe que la moûlure des figures.

Pour moûler des poissons à métre dans une eau, qui paroîtront naturels; à sçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, les autres à fleur d'eau, & hors de l'eau.

Prenez tel poisson qu'il vous plaira, que vous placerez sur le ventre sur quelque tablére de terre en façon de taille bien unie, & luy placez les fanons ou nageoires à la façon que le poisson les place étant dans l'eau; vous ferez autour dudit poisson un cercle de terre qui l'environne, afin de retenir le plâtre, ayez du plâtre recuit, non éventé; que s'il l'est, faites-le recuire dans quelque poële ou chaudiére de fer, tant que vous voyiés vôtre plâtre bouillir: ou bien le métez dans une térine au four, bien chaud: ayant vôtre plâtre, métez dedans une troisiéme partie de bricque nouvélement faite de la terre la plus tendre, & que la bricque n'ait servy, n'y été mouillée; la plus ressente est la meilleure,

vous

vous la réduirez en poudre la plus déliée que vous pourez, puis vous la mêlerez avec votre plâtre; ayez aprés un tiers d'alun de plume, que vous broyerez sur le marbre, & le mêlerez derechef avec vôtre plâtre & bricque. Vous détremperez & gacherez vôtre plâtre ainsi préparé, & le jéterez come il a esté dit au Chapitre des Moûles de Poissons de plâtre: mais quand vous jéterez vôtre plâtre ainsi composé, soyez soigneux de ne le verser qu'en un endroit, afin qu'il ne s'engendre des vents; & que vôtre plâtre ne soit trop épais, mais coulant. Quand vous aurés fait ce que dessus, vous ôterez vôtre cercle de terre; & tournant vôtre moûle de poisson ensemble, le laisserez quelque quart d'heure, ou demy-heure sécher, plus ou moins, tant que vous jugerez vôtre plâtre étre bien pris; vous huylerez alors la jointure, c'est à dire les bords du plâtre qui doivent remonter l'autre côté du moûle: puis huylant avec du coton un bien

bien peu vôtre poiſſon, vous y ferez un cercle de terre, come a eſté dit; puis jéterez vôtre moûle de plâtre come deſſus, le tout fait en deux ou trois heures: ouvrez vôtre moûle & ôtez vôtre poiſſon que vous laiſſerez fécher parfaitement de luy-même, étant ſec vous ferez une peau de cire ou de terre à potier, ou de pâte, à la façon que l'on fait les couverts des pâtez, avec un rouleau; vous ferez vôtre cire de telle épaiſſeur qu'il vous plaira, puis vous la coucherez avec le poulce ſur vos moûles, ou creux: vous ferez au bas de la tête un trou pour paſſer le bout de l'antonoir de fer blanc, avec un autre trou tout proche pour ſervir de ſoupirail, qui ſoit de la groſſeur à paſſer un fer d'éguilléte; ayez alors des petits bouts de fil de loton étamé d'étain, qui ſoit plus gros que les éguilles, & pouſſez ces bouts de fil aux lieux & endroits requis pour ſervir d'étançons à porter le noyau, pouſſant chaque fil de loton à travers

de

de la terre, cire, ou pâte, jusqu'à ce qu'il touche le plâtre; ayant fait, rejoignez vôtre moûle & le liés, métez l'antonoir au trou que vous aurez fait, & versez du plâtre préparé come il a esté dit, & gradez-vous de le faire trop épais, dautant qu'il faut qu'il coule: étant sec vous ouvrirez vôtre moûle & dépouillerez vôtre plâtre ou terre, puis laisserés sécher vôtre noyau, à loisir; étant sec vous le ferez recuire à petit feu, qu'il rougisse: étant rouge vous le couvrirez de cendres & le laisserez refroidir de luy-même: puis assemblez vos deux moûles que vous licrez d'un petit fil-de-fer recuit: puis avec de la terre d'argille, dont on moûle les cloches, on enduit les jointures du moûle, & métrez le tout recuire à petit feu tout doucement: déliez-le & le laissez refroidir, le couvrant de cendres, ayant auparavant boûché les trous & soupiraux, qu'il n'y puisse rien entrer: alors vous ferez un jét long de plus de quatre

tre doigts de hauteur, au dessus de la tête du poisson, qu'il soit en façon d'antonoir, vôtre moûle étant encore chaud, qui se puisse manier sans se brûler, vous jétrerez de l'étain foudu dedans, qui sera allié d'un quarteron de plomb non trop froid: pour en faire la preuve quand il sera fondu, jétez un morcean de papier dans l'étain fondu, & si le papier ne se roussit il n'est pas assez chaud, il faut qu'il rougisse, & non qu'il brûle : alors étant sec ouvrez vôtre moûle & vous aurez un poisson sans reparer, oû il ne manquera rien de toutes les écailles, quelques déliées qu'elles soyent : pour lors avec une verge de fer vous vuiderez le noyau par un trou que vous ferez à l'endroit le plus comode, puis le reboucherez avec une piéce que vous souderez au trou, afin que l'eau n'y entre: car les étançons étans étaimez ils y seront fondus, Si vous desirez les métre à l'eau, & vouliez qu'ils demeurent au fonds de l'eau,
vous

vous emplirez le poiſſon de ſable, premier que de le boucher : ſi vous voulez qu'il ſe tiéne ſur l'eau, vous lui filaſſerez du liége s'il eſt d'égale pézanteur : c'eſt à ſçavoir s'il verſe plûtôt d'une part que d'autre : alors vous métrez un contrepoids de plomb que vous atacherez avec de la cire & de la térébentine fonduë, juſqu'à ce que vôtre poiſſon ſe trouve droit ſur l'eau ; alors vous ſoudrez vôtre plomb avec de la ſoudure, métrez un peu d'étain de glace pour la rendre plus légére, alors vôtre poiſſon flotera ſur l'eau ; & pour le faire tenir entre deux eaux, vous atacherez un fil de loton bien menu, peint à huyle-noir, au poiſſon, & l'autre bout de fil tiendra au bout de la cuve à telle hauteur qu'il vous plaira.

Pour peindre les Poiſſons, que l'eau ne les efface.

Vous y procéderez en la même ſorte qu'il a été dit cy-deſſus ; ſinon qu'il ne ſe faut ſervir de vernis ſiccatif,

mais bien du ſuivant ; les couleurs doivent étre broyées avec huyle de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larmes pulvériſé, & que le maſtic étant fondu dans l'huyle à petit feu, come on fait le vernis, étant froid l'huyle paroiſſe auſſi épaiſſe que du vernis liquide ; céte huyle ainſi compoſée tient extrémement.

Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenez de l'huyle de lin la plus pure, que vous métrez dans un pot de terre plombé ſur un réchaud plein de braize, dans laquéle huyle ajoûtez de la rézine environ une quatriéme partie : faites-les fondre enſemble & bouillir tout doucement, de peur qu'il ne ſorte hors du pot ; l'huyle au comencement ſe formera toute en fumée ; mais continuant à le faire bouillir l'écume ſe conſumera ; continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton de céte huyle vous la voyiez filer come le vernis ; alors vous

vous l'ôterez du feu : que si elle est trop claire vous y ajoûterez derechef de la rézine, & continuerez le feu à faire tout bouillir ; & étant fait vous vernirez vos poissons que vous ferez sécher au Soleil en la saison d'été. Ce vernis a telle force qu'on en peut vernir la vaisselle de bois, que l'eau chaude ne peut ruiner, & se peut apliquer en plusieurs ouvrages ; mais il faut étre soigneux d'avoir la rézine bien néte, & qu'il bouille long-tems pour le cuire.

CHAPITRE VII.

Pour moûler toutes sortes de petits animaux, come lézards, &c. toutes sortes de fleurs & fueilles, pourvû que la fleur ne soit trop déliée.

SI vous desirez moûler un lézard, soit en étain ou en argent, vous préparerez du plâtre come il a été dit,

avec de la brique, & de l'alun de plume; vous aurez de la terre à potier, & ferez une petite tabléte, sur laquelle avec le doigt vous ferez une petite concavité pour y asseoir la moitié de vôtre lézard, & aprêtez vôtre terre avec un ébauchoir, qu'elle se joigne contre les extrémitez du lézard, sans le fouler, ny corompre sa forme, & ferez vôtre terre la plus vive que vous pourez, & le métrez en telle posture qu'il vous plaira, soit deux ou trois lézards noüez ensemble ou autrement, alors jétrez vôtre plâtre que vous détremperez avec de l'eau où aura été dissout sur un pot d'eau quatre onces de sel amoniac, ou plus. Jétez vôtre plâtre sur ce lézard, & étant vôtre plâtre bien sec vous ôterés le cercle de terre, & tournerez vôtre plâtre & lézard le dessus dessous: & si vous voyez que vôtre plâtre ait passé soûs le ventre du lézard, qui vous pouroit empêcher de le tirer du moûle, ou que les piés, ou autres parties soyent couvertes de plâtre,

plâtre, vous découvrirez avec la pointe d'un canif ce qui en sera couvert, tout doucement, & avec patience: puis cela fait, huylerez la jointure du vôtre moûle & y ferez un cercle de terre, & jéterez derechef du plâtre & le laisserez sécher un jour ou environ: puis ouvrez vôtre moûle & tirez le lézard & le laissez sécher un jour ou environ: puis le liez de petit fil-de-fer recuit, & recuisez vôtre moûle come il a été dit au Chapitre des Poissons, puis coulez de l'étain dedans, & vous aurez un lézard qui ne diférera en rien du naturel.

Si vous voulez le couler d'argent, il convient que le moûle soit un peu rouge en jétant l'argent dedans, & que l'argent soit allié d'un peu de cuivre, mais bien peu: Que si c'est une grosse grenoüille, vous y pouvez métre un noyau, come il a été enseigné au CHAP. pour moûler les poissons.

Pour jéter les mêmes animaux en ſable liquide.

Si vous voulez moûler des papillons, ou des fleurs, ou lézards ſans coûture, qu'il n'aparoiſſe la place de le jointure du moûle, vous placerez vôtre lézard en telle forme qu'il vous plaira : puis jétez le plâtre en la maniére cy-deſſus, & étant ſec le tournez, & ſans huyler la jointure du moûle jétez derechef du plâtre, & le faites ſécher; étant bien ſec vous le vernirez & rougirez au feu tant que le lézard ſe brûle dans le moûle, étant le moûle refroidi, il s'ouvrira par ſa jointure: alors tirez doucement avec la pointe d'une éguille, ou trenche-plume les os du lézard, qui ſeront convertis en charbons : puis rejoignez vôtre moûle & coulez l'argent ou l'étain au dedans, ayant fait un jét le plus long que vous pourez, d'environ trois doigts : Que ſi vous ne voulez ouvrir vôtre moûle, vous ferez en céte ſorte : Premier que de moûler vôtre lézard, ou

autre

autre animal, vous atacherez deux petits morceaux de cire en facon de jét, l'un que vous placerez au bout de la tête du lézard, & l'autre à la queuë, puis moûlez vôtre lézard, étant sec tirez vôtre jét de cire & le recuisez & rougissez tant que le lézard soit consumé: étant froid vous soufflerez par un des trous où estoient les jéts de cire, pour faire sortir les cendres du lézard, puis jétez le métail come il a esté dit.

Pour jéter des fleurs, ou fueilles de vigne, ou branches de laurier, &c.

Vous ferez un cercle de terre come si c'estoit une boëte, que vous ferez de la grandeur de la fleur, branche, ou fueille que vous voudrez moûler, si c'est un œillet, ou bouton de roze, ou autre fleur que vous jugerez propre à moûler, c'est à sçavoir qu'elles ayent de l'épaisseur assez, car en celles qui sont minces & menuës le métail n'y sçauroit couler: Ayant donc fait élection de vôtre fleur vous passerez un fil avec une éguille depuis le tour de

la queuë jusqu'au milieu de la fleur; puis vous atacherés un des bouts du fil au bas de vôtre cercle, & l'autre bout à quelque petit bâton qui sera porté par le haut de vôtre cercle de terre, afin que vôtre fleur ne touche aux extrémitez de vôtre cercle fait en façon de boëte: & n'oubliez, premier que d'atacher la fleur, d'apliquer un petit morceau de cire au bout de la queuë pour servir de jét, lequel jét de cire touchera au bas où est ataché le fil: cela fait, jétez du plâtre mixtionné de bricque & alun de plume, come cydessus, & gacherez avec de l'eau de sel amoniac; puis étant bien sec sans humidité vous le recuirez tant que la fleur se consume dedans, à sçavoir que le moûle rougisse au feu, & étant presque froid vous coulerez vôtre étain, ou argent: que si c'est de l'étain il y faut un tiers de plomb, si de l'argent, il le faut allier d'un peu de cuivre, & vous aurez des fueilles, ou fleurs jétées fort nétes, que vous dépouillerez en

cassant

cassant vôtre moûle peu à peu : car toutes ces maniéres de jéter en sable liquide ne serviront qu'une-fois. Si vous jétez en argent, le moûle doit étre rouge : la méme chose se peut faire de tous reptiles.

Autre maniére pour moûler une fueille de vigne.

Vous la placerez sur une petite platine de terre bien-unie, puis faites un bord de terre à l'entour, puis jétez du plâtre mixtionné, come il a été dit : étant sec vous huylerez les bords de vôtre plâtre & referez un cercle, come a été dit : puis jétez du plâtre & le laissez sécher de luy-même, sans qu'il y ait nulle humidité : vous le recuirés au four, & le laisserés refroidir couvert de cendres : puis jétés vôtre argent, ou étain dans le-dit moule, mais le moûle ne servira qu'une-fois, tellement que vous faites plusieurs fueilles de diverses grandeurs : vous pouvez aprés moûler en la même façon une branche ou tige seulement, telle que

vous la jugerez propre, puis avec de la ſoudure d'argent & du borax vous y ſoudrés les fueilles, méme y apliquerés quelque lézard que vous ajencerés ſur la branche, come ſi vous entortilliés la queüe du lézard à l'entour de la tige ou branche, le liant d'un petit fil bien délié, & l'atachez contre icelle come vous le pouvés bien faire : en ce faiſant vous gâterés & la tige & le lézard tout enſemble : mais il ne faut ouvrir vôtre moûle qu'il ne ſoit recuit, le moûlant à deux-fois come il a été dit : vous y pouvés placer des ſauterelles, cerfs-volans, & autres beſtioles. Ces choſes ont été pratiquées pluſieurs-fois ; entr'autres un bouquet d'une branche de vigne où étoient les fueilles grandes & petites, avec pluſieurs petites beſtioles, qui furent moulées en argent, où rien ne défailloit, tant elles étoient nétes.

Pour moûler une Couleuvre ou un Serpent.

Ayant une groſſe couleuvre vous ferez

ferez une platine de terre come il a été dit, puis placerez vôtre couleuvre, ou deux ensemble : si vous voulez vous les noüerez & entrenoüerez ensemble, ou seule, l'euvironnant de terre : cela fait, faites un cercle de terre à l'entour, j'entens garnir les extrémitez de la couleuvre qu'il y en air la moitié dans terre, puis jétez du plâtre mixtionné, & moûlez l'autre en la même façon, ainsi qu'il a été dit cy-dessus : puis étant le plâtre sec & endurcy vous ferez une épaisseur avec de la pâte, come il a été dit & enseigné au CHAPITRE d'aposer des noyaux dans les ouvrages moûlez, puis vous y métrez des étançons de fil de loton : mais si vous voulez vos couleuvres d'argent, il convient que les étançons soient de fil d'argent : cela fait, vous joindrez vôtre moûle à jéter du plâtre mixtionné qui soit bien clair, par un trou où il y ait un antonoir, & n'oubliez à y faire un petit soûpirail,

autrement le moûle ne s'empliroit pas bien, étant plein laiſſez-le ſécher un peu, puis ouvrez vôtre moûle & tirez la pâte, puis faites le jét, & rejoignez vôtre moûle & laiſſez ſécher; étant parfaitement ſec, que ſi en ouvrant le moûle il ſe rompt quelque piéce, vous la colerez; le moûle étant bien ſec vous le lierés de fil-de-fer recuit, puis le fercz rougir au feu: puis jétés ſoit argent, cuivre, plomb, ou bien étain, & vons aurez une couleuvre ſi bien imitée, qu'il n'y manquera pas une écaille; mais ſouvenez-vous que vôtre moûle doit étre bien recuit.

De céte maniére il ſe peut faire des chandeliers, dont la verge ſera entourée d'un ſerpent ou d'une couleuvre: l'on peut le tirer à noyau, auſſi bien que maſſif, mais moûlant en deux parties, il faudroit que la couleuvre ait le moûle premier que de le recuire, & métre une épaiſſeur de pâte, & le noyau come il a été enſeigné cy-deſſus.

Autre

Autre maniére pour jéter un plat-baſſin fort d'étain, plein de toutes ſortes de bêtes.

Vous prendrez un plat d'étain bien tourné & forgê, que vous aſſeoirés dans la terre juſqu'à raze de bord dudit plat: alors ſi vous voulés moûler une couleuvre vous la placerés, de même que tous les autres animaux que vous y deſirerés métre: mais il ſera néceſſaire que vous liiez vos petites beſtioles avec un petit filet bien délié, que vous atacherés ferme au plat, faiſant des trous avec la pointe d'une aleine bien déliée pour y paſſer le fil, parce qu'en jétant le plâtre les animaux floteroient deſſus: vous ferés tenir au fonds de vôtre plat des fueilles, avec de la cire fonduë, avec de la térébentine de Veniſe: vous placerez vos beſtioles par deſſus, ainſi que vôtre jugement vous dictera: vous ferez vôtre cercle & jéterés vôtre plâtre come il a été dit, & fraperés ſur la table où ſera vôtre plat, avec la main,

afin de le faire entaſſer ; vous moûlerez puis aprés l'autre côté, aprés vous recuirés vôtre moûle, & ôtant vôtre plat vous tirerez des beſtioles autant que vous en pourés tirer, y faiſant des noyaux aux lieux requis, chacun à part, pour éviter que le plat ne ſoit trop péſant : puis le recuire come il a eſté dit, pour le moûler d'étain : Si vous voulés le moûler en argent, vous moûlerez toutes les beſtioles & fueilles à part, & métrés un noyau, & laiſſerés un petit rivet ou deux ſoûs le ventre des beſtioles & fueillages, pour les river aprés dans le plat, paſſant les rivets par des petits trous qui ſeront faits au plat ; ainſi l'on peut faire tels autres ouvrages que l'on voudra avec patience, & ſur tout que les moûles ſoient bien-néts & bien-recuits : ſi c'eſt argent qu'il ſoit bien chaud, & le moûle rouge, qu'il faut bien lier avec du fer ; on peut enrichir par ce moyen des vazes, & toutes ſortes d'ouvrages : il faut garder les piéces caſſées

des

des moûles, parce qu'elles servent à faire un sable à chassis, qui sera enseigné au CHAP. suiv.

CHAPITRE VIII.

Pour faire du sable des moûles qui auront servy à moûler en sable liquide.

Pour préparer les sables des moûles qui auront servi à moûler en sable liquide, ayant dépouillé de vos moûles ce qui aura été moûlé dedans, vous le réduirez en poudre, puis vous l'aroserez avec de l'eau de sel amoniac, & le métrez dans un pot de terre au four d'un potier ; étant bien recuit vous le réduirez en poudre fort déliée le plus que vous pourez, puis l'aroserez de la même eau, & ne le guéres aroser ; il ne faut pas qu'il mouille la main, alors vous aurez vôtre chassis de fer à la façon ordinaire pour les sables artificiels : l'albâtre calciné &

arosé

arosé d'eau de sel amoniac plusieurs fois, & métre sur quatre livres de céte poudre quatre onces de sel amoniac; le speculum asini, & le plâtre en font de même, ainsi préparez, l'alun calciné & réduit en poudre arosé d'eau de sel amoniac fait le même, & est fort dur, & reçoit tous métaux; l'alun de plume recuit, rouge & broyé en poudre bien déliée reçoit tout métail; le safran de Mars fait le même.

Sable qui soufre plusieurs fuzions sans rompre, & l'ouvrage vient fort net.

Prenez du spar d'Alemagne qui ressemble au sel amoniac, & non celuy d'Angletére, faites-le recuire dans le fourneau des teinturiers, tant qu'il soit fort rouge: puis ayez du sel amoniac environ une livre, que vous ferez dissoudre dans environ deux pots d'eau, & de céte eau en aroserez vôtre spar refroidy, puis le métrez dans une térine rougie au feu, & le retirez, & laissez un peu passer la rougeur, puis

l'aroſez

l'arosez de ladite eau tant qu'il soit éteint : puis les métrez au feu come auparavant, & continuez cela cinq ou six-fois, le plus est le meilleur, & il recevra mieux le métail, puis vous le réduirez en poudre fort subtile & le broyerez à sec sur une écaille de mer, & vous en servez dans un chassis de fer ou de cuivre, & non de bois, & l'arosez un peu de l'eau cy-dessus, come l'on a de coûtume de faire ; & ferez bien chaufer vos formes avant que de jéter le métail, l'impression en est plus béle quand vous voulez vous en servir pour autre ouvrage, il le faut rougir derechef & l'arofer de ladite eau à chaque-fois que l'on veut s'en servir. Il est excélent, & est si dur qu'il n'y a point de plâtre qui l'égale, pourvû aussi qu'il soit vray spar d'Alemagne : plus le jét est long, plus l'ouvrage est nét, & ne faut oublier en imprimant l'ouvrage d'y métre de la poudre de pierre-ponce recuite, de peur que le plâtre ne s'atache l'un contre l'autre.

Sable.

Sable pour jéter en ſable liquide des médailles, & toutes ſortes d'animaux aprés le naturel, & moûler généralement en plâtre.

Calcinez le ſpeculum dans un pot de terre non verny, & le métez dans une térine avec de l'eau par deſſus, & le mêlez avec ladite eau & en prenez le double, puis étant r'aſſis recomencez tant qu'il ſe trouvera du ſpeculum : quoy fait, prénes ledit ſpeculum & en faites des pelotes que vous métrez derechef calciner, puis vous les pilerez & arozerez de vinaigre, & en ferez une pâte : Que ſi vous le métez derechef calciner, puis étant froid le jétez derechef, le pilant ſubtilement & le paſſés au tamis, & l'imbibant de ſel amoniac une once diſſout en eau pour chacune livre, ou douze onces de ſpeculum, & le remétés à la cave, pour ainſi en uſer ſans l'humecter davantage.

Il ſe fait encore un autre ſable avec le crocus de Mars dans lequel, come à celuy-

à celuy-cy, vous pouriés moûler un poil fort nétement.

CHAPITRE IX.

Pour imprimer les fueilles de vigne ou autres de loton, dans les moûles de cuivre.

Prenés du loton en fueille, dont on fait les éguillétes, le plus menu & délié est le plus propre, vous le recuirez dans le feu tant qu'il soit rouge; alors prenez en la grandeur de vôtre fueille, que vous asseoirez sur le moûle de cuivre, puis ayez une lame de plomb que vous asseoirez sur la fueille; puis sur le plomb une petite lame de fer menuë, & fraperés d'un marteau sur le fer & sur le plomb tant que la fueille d'airain aye pris la forme du moûle; ce que vous vérez en la levant hors du moûle: s'il y a quelque endroit qui ne soit pas marqué vous la replacerez, y posant le plomb & le fer à l'endroit

où

où elle n'eſt pas marquée : que ſi elle fait peine à imprimer il la faudra derechef recuire & la remétre ſur le moûle come devant : étant bien imprimée vous la ferez bouillir dans de l'eau de gravelée & de ſel, puis broſſerez avec la grate-broſſe, & la plierez en telle maniére qu'il vous plaira ; puis vous ſouderez avec de la ſoudure d'argent & d'étain, les queuës ou tiges que vous ferez avec du gros fil de loton, ſelon la grandeur de la fueille. Céte maniére de moûler des fueilles eſt propre à apliquer aux grotes & lieux que l'air ne peut endomager : Pour les coler le vert-de-gris y eſt le plus propre, broyé avec le vernis d'huyle de lin & de rézine, juſquà ce qu'elle ne jéte plus d'écume.

De céte maniére on peut moûler toutes ſortes de petites figures dans les moûles ſoit de plâtre ou autre, avec de la pâte de terre, come il a été dit cy-deſſus : Que ſi vous voulez apliquer quelques figures dorées, vous prendrez

drez de la fueille de cuivre que vous dorerez d'or moulu, luy donant plusieurs couches, vôtre loton ou cuivre ayant été auparavant bien recuit, alors vous l'imprimerez sur vôtre moûle: Que si c'est un ovale, ou un cadre, ou autre forme vous l'asseoirez sur le lieu où vous desirez, faisant la place avec un petit cizeau qui relévera les bords de l'ovale ou quarré: Pour la rabatre dessus vous ferez tenir vos piéces, & par céte voye vous vérez des ouvrages de bas-relief, faites d'or ou d'argent promtement, & à peu de frais.

CHAPITRE X.

Pour moûler des médailles avec de la pâte, qui paroissent fort nétes.

Prenez un pain blanc venant du four, tout chaud, dont vous prendrez la mie que vous païtirez avec un rouleau tant que vous la voyiez

voyiez ſouple come cire chaude; plus vous la conroyerez avec le rouleau mieux elle vaudra, & ainſi vous l'imprimerez dans des moûles; étant ſéche elle ſera fort dure: &depeur que la vermine n'y aille vous mêlerez un peu d'aloës parmy.

On peut faire une pâte de toutes poudres dont on fait des médailles, ſoit de craye, azur, émail, ou groſſe ſmalto, mine de plomb, ou autre couleur en poudre, de folle farine de moulin à than: pour ce faire,

Prenez de la gome adragant que vous détremperez en eau environ huit jours tant qu'elle ſoit bien forte,& de céte eau vous détremperez les poudres que vous voudrez incorporer: puis le moûlerez dans les creux du plâtre les ayant huylez auparavant: l'on peut moûler toutes ſortes de figures de folle farine de than, qui ſembleront étre de bois: étant ſéches elles ſe poliſſent avec la dent de loup, ou bien on les peut vernir aprés les

avoir

avoir moûlées ; elles sont assez fermes pour s'en servir à plusieurs lieux, tellement que les Menuiziers s'en pouront servir imprimant des figures de bassetaille, lesquelles enchassées dans les frizes ou paneaux, ou niches, ne pouront être endomagées : mais afin qu'elles soyent bien dures il convint y métre de la gome assez : ce que la pratique enségnera.

L'on peut encore faire, si l'on veut, une sorte de bois marquêté come la serpentine, le porfire, ou autre marbre.

CHAPITRE XI.

Pour contrefaire le Porfire.

Prenés du brun rouge d'Angletére : s'il est trop ruge métez-y un peu de terre d'ombre, ou de la suye, métez le tout en poudre : puis ayez un aix, ou un marbre bien poly, ou un verre que vous huylerez : puis ayez du

da brun rouge, & un peu de rozéte, ou lague plate que vous broyerez ſur le marbre avec de l'eau de gome adragant : puis avec une groſſe broſſe vous prendrez céte couleur & la ſecoüerez ſur vôtre verre à la façon d'aſpergés : & quand vous vérez vôtre verre, ou marbre picôté par tout de ce rouge, vous le laiſſerez ſécher, puis détremperez vôtre brun rouge, & terre d'ombre enſemble, avec l'eau de gome, dont vous ferés une pâte que vous aſſeoirés ſur vôtre verre marquêté de rouge, le laiſſant ſécher ſur ledit verre, ou marbre: étant ſec il ſe peut polir.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez de l'orpiment bien broyé avec de l'eau mêlée avec de l'inde, que vous laiſſerez ſécher; étant ſec vous le métrez en poudre bien déliée, puis le détremperez avec de la gome adragant, & en ferez une pâte, & aprés vous aurez du vert plus gay, vous métrez de l'orpiment davantage

avec

avec l'inde, tant qu'il se raporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine; vous prendrez de céte couleur avec un pinceau, vous en coucherez les marques sur le marbre, ou verre, lesquelles étant séches vous asseoirez la pâte que vous aurez faite de vert-brun.

L'on peut faire une quantité de sortes de marbres & de fantaisies dessus, avec un pinceau, & étant sec y apliquer la pâte.

Autre maniére de contrefaire le marbre.

Ayez diverses couleurs dont vous aspergerez avec un pinceau sur un verre, ou marbre, & les pénétrerez jusqu'à ce qu'elles se mêlent ensemble; puis asseoirez vôtre pâte de telle couleur qu'il vous plaira; si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb & de la craye, & y métrez un peu d'ocre jaune: Cét ouvrage se peut vernir de vernis sicatif, l'ayant encolé de cole claire permiérement.

Pour moûler des figures de bêtes, en basse-taille, façon de jaspe.

Aprés avoir huylé vos moûles avec un pinceau, vous les bigarerez de tés couleurs que vous desirerez, détrempées avec gome adragant, & les ferez couler dedans : que si elles ne coulent vous y métrez un peu de fiel de bœuf, & que les couleurs soient assés épaisses, elles en seront de plus de durée, puis faites une pâte de telle couleur que vous voudrez, dont vous emplirez vôtre moûle, puis le liez le laissant sécher ; étant sec vous le brunirez & le vernirez ; vous pouvez métre des fils-de-fer dans les endroits qui sont déliez.

Figures en façon de coral : autre jaune rehaussée d'or.

Prenez de l'ocre de Béry, réduite en poudre, détrempée d'eau gomée, moûlée en vôtre figure, & étant séche vous coucherez le rehaut avec de l'ôr de coquille par des endroits, l'or détrempé, avec aussy gros come la

téte d'une éqingle d'eau gomée, puis étant sec le brunissez, & vous aurés un ouvrage agréable.

Figure en basse-taille en façon d'agathe.

Si vous moûlez une figure de basse-taille come une médaille, vous coucherez le champ de vôtre moûle avec du noir à noircir détrempé en eau gomée, & coucherez épais; puis détremperez du blanc de plomb, & de la céruse autant de l'un que de l'autre, dont vous ferez une pâte avec eau gomée, de laquelle mouillerez vôtre médaille, & étant séche & polie vous aurez une façon d'agathe.

Il se fait divers changemens par céte voye, qui paroissent extrémement beaux & faciles à faire.

Pour le Coral.

Prenez du vermillon bien broyé, dont vous ferez une pâte come il a esté dit; puis vous en prendrez des petits morceaux de la grandeur d'un

ſou, & de l'épaiſſeur d'une carte, que vous preſſerez dans vôtre moûle, afin que la pâte s'informe bien-nét; Puis prenés de l'ocre jaune, & craye paîtrie en eau de gome adragant, dont vous emplirés vôtre moule: étant ſec le polirés, & aurés une figure qui repreſentera le coral.

Pour le Lapis.

Prenez de l'azur de Roche, que vous paîtrirez & ferez en tout come cy-deſſus; vous pourez métre dans le champ des pailles d'or, puis apliquez vôtre pâte d'azur: pour luy doner corps, vous prendrez de l'azur d'émail, dont vous ferés vôtre pâte en la façon preſcrite.

Pour contrefaire le marbre avec le ſoulfre.

Ayez une pierre de marbre bien polie & huylée; faites un cercle de terre autour, de la grandeur que vous deſirerez faire vôtre piéce de marbre: cela fait, ayez de toutes couleurs en poudre pulvériſées bien menu, come céruſe,

céruse, vermillon, laguer plate, orpin, massicot lavé, orpin rouge, inde : pour faire le vert, l'orpin jaune, & l'inde le font, mêlez-les ensemble : ayant toutes les couleurs, vous ferez fondre du soulfre à petit feu dans divers creusets, & dans chaque creuset métrez une des susdites couleurs que vous mêlerez avec ledit soulfre ainsi coloré ; & parsemez de larmes sur le marbre promtement, ou faites verser quelqu'un pendant que vous tiendrez le marbre pour le faire couler: cela fait, avisez de quelle couleur vous voulés faire la masse & le corps de vôtre marbre ; si vous le voulés gris, prenés des cendres bien passées & les métés avec du soulfre tant qu'il paroisse gris ; ou si vous voulés du brun-rouge, vous y métrez du brun-rouge d'Angletére, avec du noir ; si vous le voulez blanc, vous y métrez de la céruse, ou blanc de plomb : si noir, vous y métrez du noir à noircir, ou de l'yvoire brûlé dans un pot de terre

luté, puis broyé avec l'eau sur le marbre, puis réduit en poudre, & alié avec le soulfre, selon vôtre choix, prenés l'un d'iceux & le jétez sur vôtre marbre, que le soulfre soit de bone chaleur, qu'étant jéte sur ledit marbre il s'atache aux larmes du soulfre coloré, parce qu'il n'est huylé; & sur tout huylez bien vôtre moûle, & ne le versez trop promtement; mais télement qu'il ne s'y fasse des yeux: étant ainsi jété, si vous voulez y apliquer un petit aix de bois de chêne; mais il faut que ce soit pendant que le soulfre n'est pas encore pris, & que l'aix soit le plus chaud qu'il se poura, afin qu'il s'y atache & qu'il l'empêche de se rompre, parce que le soulfre est fragile; étant retiré de dessus le marbre vous le dresserez sur les bords avec un coûteau; puis avec un morceau de drap vous le polirez, & il prendra l'éclat & le poli du marbre.

Pour colorer le marbre en façon de Coral.

Vous métrez du vermillon dans le soulfre, & si vous voulez jéter des médailles en façon de coral, vous aurés vos moûles de plâtre bien huylés, ou de terre à potier ; jétez vôtre soulfre aussi-tôt que vous aurés imprimé vôtre médaille sur la terre sans la laisser sécher, puis roulés vôtre soulfre & le polissés avec du drap, ainsi qu'il a esté dit.

La serpentine se peut aussi contrefaire avec de l'orpin, & de l'inde, come les autres mabres.

L'on peut jéter des figures de ronde-bosse dans les moûles de plâtre bien huylés. Pour ce faire vous aurés vos couleurs bien mêlées come dessus en divers creusets, que vous jéterez les uns aprés les autres dans vôtre moûle ; ils se mêlent au comencement mais peu aprés ils se séparent : pourvû que vous les laissiés refroidir à loisir, parce que le soulfre se refroidit

& s'endurcit plû-tôt aux extrémités qu'au centre. Si vous faites ainsi vous aurés des figures de ronde bosse tres-agréables & diversifiées, qui se poliront en y métant du gros fil-de-fer assés fort; si vous les voulés de coral vous y mêlerés du vermillon, avec du soulfre.

CHAPITRE XII.

Maniére de moûler des Basses-tailles de plusieurs couleurs transparentes, pour embélir les vitres en sorte, qu'elles semblent étre de Rubis, Coral, & Ambre.

Prenés la médaille, ou basse-taille que desirés mouler, & la moulés sur de la terre préparée, qu'elle soit dans un chassis de bois pour le mieux; puis élevés autour un bord de terre de l'épaisseur que vous desiérs vôtre piéce, qui doit étre de demy-doigt,

doigt, dont la pratique vous instruira. Si vous la voulés de couleur d'ambre clair, prenés de la térébentine de Venize, faites-la bouillir à petit feu dans un pot de terre bien plombé, jusqu'à ce qu'y trempant un petit bâton, & en tirant une petite goute que vous ferés tomber sur l'ongle, ou sur un coûteau, vous voyiés qu'elle deviéne si dure que l'ongle ne la puisse casser: si elle n'est assés ferme faites-la bouillir; ayant ainsi vôtre térébentine préparée, vous en jéterés les médailles.

Pour la couleur de Rubis.

Vous y mêlerez de la lague fine bien pulvérisée & mêlée avec de la térébentine, & jéterés céte composition dans vos moûles de terre encore toute mole; & parce qu'elles sont aizées à froisser, ayés une piéce de verre tailé, de la grandeur de vôtre médaille, que vous chauferés au feu le plus qu'il se poura; puis aussi-tôt que vous aurés jété vos médailles, & que

la térébentine eſt encore fonduë, vous aſſeoirés promtement vôtre terre, ou piéce, afin qu'elle s'y atache, & vos médailles étant féches, ſoyés habile à les dépoüiller de la terre ; c'eſt pourquoy avec patience vous ôterés la terre avec une pointe de bois de ſaule; tout doucement ; & ſi ne le pouvés ainſi, prénes une ſayéte de ſoye de pourceau avec de l'eau, vous en ôterés la terre le plus adroitement qu'il ſe poura. Si vous les voulés aſſeoir entre les vitres, vous vérez qu'il ne s'eſt rien perdu des traits de vôtre médaille, & diſcernerés les figures de couleurs fort agréables, ne ſe pouvant bien voir qu'à travers le jour. On peut moûler des grandes piéces, come des aſſiétes, ou plus grandes, come il s'en void de plâtre ; puis on peut faire une encaſtillûre de bois tourné dans des chaizes de parquétage, la figure par dedans la maiſon; il y a moyen, aprés avoir moûlé la médaille, de faire un bord à y métre

une

une piéce de verre à faire un jét, & doner telle épaisseur qu'il vous plaira à vôtre médaille, parce que si elle est trop épaisse elle sera sombre. On peut sur le verre apliquer de l'or ou argent le matin à jun, le moüillant de salive avec un pinceau, puis y apliquant l'or, ou l'argent, & métre la partie ainsi argentée sur vôtre cercle en moûlant, & la figure vous paroîtra come la fueille apliquée sur les anneaux : & parce qu'en ôtant la terre, cela luy ôte son poly, il sera bon, aprés étre bien nétoyée, de la presenter au feu de loin, & garder de la trop échaufer : il est impossible de coucher bien l'or & l'argent qu'avec la salive.

Médaille de couleur d'Eméraude.

Vous ferez des médailles de couleur de rubis & d'éméraude, en mêlant du vert-de-gris bien pulvérisé avec la térébentine : & pour le rouge & la lague fine pulvérisée, on peut métre lesdites médailles dans des en-

castillûres, & par dériére y apliquer une assiéte.

CHAPITRE XIII.

Pour moûler des figures de ronde-bosse, soit de plâtre figuré & coloré, ou pâte détrempée en eau gomée, les drapperies semées de nacre de perles, & médailles.

Si vous voulez moûler des figures de ronde-bosse vous concasserez de ces petites coquilles qui ont plusieurs trous; il s'en trouve à grand-Ville; celles qu'on aporte d'Orient sont beaucoup meilleures & pus béles; alors vous aurez un peu de cole de pâte, ou gome dissoute en eau, épaisse come miel, ou du vernis, & avec un pinceau vous coucherez ladite cole sur la partie de ladite coquille lustrée vers le moûle de plâtre, & continuerez à aranger par piéce toutes les petites parties

parties de vos coquilles concassées, couchant sur chaque piéce une larme de ladite gome ou cole, afin de la faire tenir dans les moûles, apliquant dans ses concavitez les plus petites piéces : mais souvenez-vous de les faire joindre contre le moûle : & s'il y a plusieurs concavitez au moûle où vous ne puissiez métre d'assez petites piéces de coquilles, vous y arengerez de la semence de perles : céte pratique se peut observer principalement sur des persones vétuës ; ce qui ne peut étre sur le nud.

Mais souvenez-vous que les plus petites piéces rendent l'ouvrage plus beau, & ne diforment pas tant la bosse que feroyent les grandes piéces : ayant ainsi assis dans vôtre moûle vos pétites piéces le plus prés que vous pourez, ayez un plâtre fait d'ocre jaune, de craye, ou d'autre couleur que vous desirerez ; vous ferez des petites plaques de l'épaisseur de demy-doigt ou enuiron, avec le pouce :

vous coucherez & presserez de ladite pâte dans ledit moûle, afin qu'elle s'imprime dedans : l'ayant ainsi garny vous placerez des petites chevilles de bois dans les parties que vous vérez avoir besoin d'étre fortificées : ce fait, vous remplirez toutes les parties de vôtre moûle avec de l'eau de gome adragant, afin que les parties de la figure se colent ensemble : puis aprêtez toutes les figures de vôtre moûle, que vous presserez avec la main, & les lierez d'une corde : étant presque sec vous les dépoüillerez, & vérez que toutes les petites piéces de coquilles de nacre seront atachées à vôtre figure : Que si vous desirez y apliquer en quelque endroit soit or bruny ou à huyle, vous le pouvez, puis colorer le visage & le nud de camanoie ; vous vérez un visage agréble à l'œil : mais il convient faire ces choses avec patience.

Vous pouvez moûler vôtre figure de plâtre coloré soit avec du noir, ou brun

brun rouge, ocre jaune, onazur, come il a été dit cy-devant; & ayant placé toutes vos petites piéces de coquilles, vôtre moûle assemblé & lié, jétez le plâtre assez clair dans vôtre moûle; mais il faut que le moûle soit bien huylé, autrement vous ne dépoüillerez pas vôtre figure; parce que la cole, ny la gome ne tiendroient à cause de l'huyle; il convient au lieu de cela faire tenir vos piéces avec un peu de térébentine, dont vous métrez une goute sur chaque piéce de nacre: puis ayant tiré vôtre figure vous la polirez avec du drap, & peindrez à nud.

Les médailles se font de la même façon, & étant séches les dorer d'or bruny, ou avec la salive à l'huyle.

L'on peut au lieu de nacre se servir de verre, sur lequel on aura couché de l'or ou de l'argent, come il a été dit, puis le casser en petites piéces & apliquer la partie dorée du côté du creux, puis moûler avec de la pâte ou du plâtre.

Le

Le soulfre fait mourir les couleurs, si l'on s'en sert; ainsi on aura des figures en façon de Mosaïque, qui brilleront come piéreries: on peut se servir de patenôtes de diverses couleurs, selon la fantaisie.

CHAPITRE XIV.

Pour faire des médailles ou figures de ronde-bosse de plâtre, façon de jaspe.

Ayez une séringue d'Apotiquaire, & au bout le brucheret d'une platine de fer, percé de petits trous come de férets d'éguillétes, les uns plus petits, les autres plus grands; ayez de la pâte de toutes couleurs assez claires & non trop, que vous métrez dans la séringue, puis poussant le bâton faites sortir la terre par les petits trous qui sont en la platine de fer qui est au bout de la séringue; alors vous aurez vôtre pâte toute formée en petits

tits filets, lesquels vous séparerez à part, & prendrez lesdits filets de pâte avec le pouce, & remplirez le moule de la pâte faite, come il a esté dit, de croye, d'ocre jaune ou rouge; vous le brunirez & vernirez, luy ayant doné premiérement une couche de cole de poisson, & vos figures sembleront étre jaspées. On peut, au lieu de pâte, moûler de plâtre.

Autrement.

Prenez une pâte de toutes couleurs, come il a esté dit cy-dessus, sçavoir d'azur, de lague plate, vermillon, mine de plomb. massicot, vert-de-gris, du blanc, noir, rouge, brun, jaune-brun; vous les détremperez chacune à part avec eau gomée, & ferez de chaque couleur un petit gâteau en la façon des couvertutes de petits pâtez, avec un rouleau, puis vous asseoirez vos couleurs les unes sur les autres, & étans jointes l'une sur l'autre, séparant les couleurs avec ordre; sçavoir l'azur auprés de l'orangé,

ou

ou blanc, ainsi des autres couleurs, puis vous passerez le rouleau, & étant étenduës vous les roulerez come si c'estoit du papier roulé en forme d'un bâton ; alors avec un coûteau vous couperez par le bout des petites roüelles come si c'estoit une rave, & asseoirez ces petites piéces ainsi coupées dans vôtre moûle, les pressant du pouce, & étant remply le fermerez & y jéterez vôtre pâte, métant des petits bâtons de fer aux endroits déliez; puis étant sec brunissez avec la dent, & recuisez aprés l'avoir encolé.

On peut y métre des petits miroirs d'Alemagne enchassez en du fer-blanc, les concassant & apliquant, come il a été dit cy-dessus, & vous aurez une figure qui aurá grand éclat, les miroirs ne quitant leur fueille en les cassant, come les autres.

CHAPITRE XV.

Pour faire des Médailles de cole de Poisson.

Prenez vôtre médaille de plomb, ou d'étain, que vous huylerez, puis essuyerez d'un linge; que la médaille ne soit seulement qu'un peu grasse: ayez alors de la cole de poisson que vous ferez tremper dans un pot de terre l'espace de trois jours, puis la faites boüillir de pareille épaisseur ou un peu plus claire que qui en voudroit coler du bois; vous passerez vôtre cole par un linge, alors prenez vôtre médaille où vous ferez un petit cercle de terre qui soit d'environ un doigt de hauteur; cela fait, vôtre cole étant chaude, vous en verserez sur vôtre médaille à la raze du cercle que vous couvrirez d'une fueille de papier pour éviter la poussiére, la laissant sécher tant que vous voyiez que la cole soit du tout séche & ferme; alors le-

vez

vez vôtre médaille peu à peu, vous la trouverez creuse d'un côté & emboutie de l'autre, & transparante plus que la corne dont on fait les lanternes. Voila come céte recéte a été pratiquée.

Pour les colorer.

Ayant fait fondre vôtre cole, prenez des raclures de brézil que vous ferez boüillir en eau colorée: Que si vous voulez changer de couleur vôtre brézil, prenez une partie de la dite eau, & y métez plein une cueilliére de léssive: & pour le faire plus brun, métez-y un peu d'eau de chaux: de ces trois couleurs d'eau diferentes teintes de brézil vous en teindrez autant de parties de vôtre cole dont vous desirez faire vos médailles: que si vous voulez du jaune, prenez du safran, que vous ferez boüillir ou détremper avec la dite cole: puis la passer par un linge. Pour le vert, du vert-de-gris bien pillé & pulvérisé, broyé avec de l'eau, puis ajoûté avec ladite cole, le

le mouvant bien avec un bâton, & le passer. Pour faire le violet, du tournesol en peinture, détrempé de de chaux mêlée avec ladite cole, moûlant toutes les médailles de toutes ces couleurs: Que si vous les voulez toutes aproprier à la veuë de quelque cabinet de plaisir, vous pouvez les coler sur une piéce de bois de la grandeur desdites médailles; puis asseoir vôtre médaille avec de la cole par les bords, la colant sur la piéce de verre pour la placer où il vous plaira.

CHAPITRE XVI.

Pour moûler des médailles de cole de poisson en plâtre, & en faire des médailles de plomb, ou d'étain.

Ayant fait une piéce be basse-taille de cole de poisson, environ de l'épaisseur d'une piéce de cinq sous; ayant une médaille vous la placerez sur une petite plaque de terre à potier,

&

& avec le pouce vous presserez la médaille par le bord; cela fait, faites un cercle de la même terre; puis jétez sur vôtre médaille du plâtre mixtionné avec de l'alun de plume, & détrempé avec eau de sel amoniac, *ut dictum est supra*, étant moûlé, ôtez le cercle, & tournez vôtre plâtre, dont vous huylerez les bords, puis vous y ferez derechef un cercle, & jéterez du même plâtre pardessus, & vous aurez un moûle d'une médaille dont d'un côté sera le creux, & de l'autre la bosse, & étant le moûle sec vous le recuirez, come il a été dit cy-devant au CHAP. des moûles; le plomb, ou l'étain estant recuit vous y jéterez du plomb ou de l'étain pour luy doner de l'épaisseur, à cause de sa tendresse ou foiblesse, vous métrez un peu de terre d'argille avec un coûteau sur un des côtez du moûle de plâtre puis le rejoindre & lier de fil-de-fer, & le recuire pour couler le métail.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Pour faire le creux de soulfre à moûler des médailles de plâtre fort nétes.

Ayant la piéce que vous desirez moûler, & en tirer un creux de soulfre ; vous la chauferez bien chaudement devant le feu, puis vous l'huylerez d'huyle de lin ; vous ferez ensuite un cercle de terre à potier à l'entour de ladite piéce ; puis ayez vôtre soulfre fondu, qui ne soit pas trop chaud, mais qu'il comence à se crêmer un peu ; vous le verserez doucement autant que vous pourez, pour éviter qu'il ne s'y fasse des clochétes.

Pour moûler des médailles de plâtre dans le creux de soulfre.

Ayant dépoüillé vôtre creux de soulfre, vous le froterez d'une brosse courte, avec de l'huyle d'olive, & l'essuyerez légérement qu'il n'y ait trop d'huyle ; puis gachez du plâtre de l'épais-

l'épaiſſeur de la boüillie, duquel vous prendrez un peu dans une écuéle de terre, & avec une broſſe vous l'épartirez promtement ſur vôtre moûle; puis prenez de ce plâtre gaché, avec vôtre main vous en coucherez ſur vôtre moûle une couche, & preſſerez avec le pouce le plâtre aux concavités; puis vous coucherez du plâtre avec un coûteau pour luy doner telle épaiſſeur que vous voudrez. Il faut que le pâtre ſoit broyé dans un mortier avec un pilon de bois.

Pour imprimer du papier ſur le moûle de ſoulfre.

Il convient huyler le moûle pour y coucher le papier pillé, & métre une piéce de toile deſſus vôtre papier, & preſſer avec le pouce pour tirer l'eau, puis laver la toile pour voir ſi le papier eſt aſſez fort d'épaiſſeur; alors vous le preſſerez avec l'éponge tant qu'il n'y demeure point d'eau, & que le papier ſoit entré dans toutes les concavitez; étant vôtre ouvrage ſec, vous au-

aurés une petite dent de chien dont vous froterez vôtre papier moûlé pour le faire entrer en toutes les engravûres : pour r'afermir vôtre moûle de soulfre, vous le pouvez r'enforcer avec du plâtre par dériére.

Pour faire le vernis dont on vernit le plâtre

Prenez du savon d'Alican, qui est le blanc, & le rapez par petites raclétes, puis le métez dans un pot plombé & le détrempez avec le doigt peu à peu, qu'il soit bien défait en eau, y ajoûtant de l'eau jusquà ce qu'il soit come du laict épais ; puis laissez reposer ladite eau sept ou huit jours, la couvrant d'un couvert pour la conserver de la poussiére : cela fait, prenés une brosse douce & courte & en lavez la piéce de plâtre puis la métés devant le feu assés loin, qu'elle séche à loisir: & étant séche vous la froterés d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour, afin de mieux voir les lieux qui se poliront, & vous aurez

des médailles de plâtre, qui ſembleront come albâtre.

Pour faire un aßiéte à coucher l'or en fueille ſur leſdites médailles, qui ne s'emboira ſur le plâtre.

Prenez de l'huyle de noix, & non de lin, & la faites boüillir auec un peu de litarge, qu'elle ſoit aſſez épaiſſe; puis broyés un peu de blanc de plomb, avec autant d'ocre jaune, avec de l'eau, le mieux de vous pourez, & étant ſec vous le broyerez derechef auec laidite huyle; & avec un pinceau aſſes long & fort pointu, vous prendrez de céte aſſiſe auec la pointe, qui en ſera toûjours couverte, & ſoyez ſoigneux que vôtre pinceau regarde toûjours la pointe, c'eſt à dire que prenant de ladite aſſiſe avec le pinceau vous le couchiez de plat, de peur de le groſſir, mais vous ramenerez vôtre pinceau étant couché de plat, vers vous hors de ladite aſſiſe, afin que la pointe ſoit toûjours déliée; alors vous ferez des filets

ſur

ſur vos médailles ſi déliez que vous voudrez, qui ne s'emboiront nullement; & étant ce que vous aurez couché d'aſſiſe ſec & bon à dorer, vous coucherez de l'or en fueille deſſus: on a de coûume de le coucher ſur un couſſin, & l'apliquer auec un pinceau de coton, ou avec un morceau de carte.

CHAPITRE XVIII.

Pour moûler

Prenez de la cire neuve une liure, colofone la troiſiéme partie, que vous ferez fondre à petit feu; étant fondu vous les laiſſerez un peu refroidir, juſqu'à ce qu'en verſant ſur vôtre main, la cire ne vous brûle point, & avec une broſſe couchés ce que vous deſirez moûler, l'ayant huylé d'huyle d'olive: ſi c'eſt le viſage d'une perſone vivante, vous coucherés les ſourcils & ſeils des yeux avec de la

cole de pâte, de même que la barbe, puis coucherez avec la brosse promtement tout le visage tant qu'il ayt l'épaisseur d'une piéce de vingt soûs; mais gardez de boucher les trous du nez, & que la personne ne s'éforce de fermer les yeux, parce que cela rendroit le visage diforme: ayant ainsi moûlé le visage de cire, vous le dépoüillerez doucement; puis ayez de la terre dont vous apuyerez vôtre moûle, par le dériére de la cire, afin que versant du plâtre dedans, le moûle ne s'ouvre, puis jétez du plâtre: il ne se perdra pas une piéce qui ne paroisse; vous moûlerez des visages qui riront ou pleureront, ou feront autres grimaces; toute autre chose, come piés, mains, &c. fruits, poissons, des moûles sur d'autres figures de plâtre, ou autre chose, la séparant aprés avec un coûteau un peu chaud; puis rejoignez ensemble vôtre moûle, & le renforcez de terre à potier il n'y a moyen de moûler plus net.

net. J'ay moûlé des persones vivantes, leur ouvrant les yeux auec un cizeau, ou gouge; qui ressembloient tellement, qu'ils paroissoyent en vie: mais pour les colorer, il convient métre de huyle d'aspic avec la carnation pour empêcher qu'elle ne reluise: Céte maniére de moûle est fort propre aux Peintres, & Sculpteurs, qui pourront moûler telle partie du corps humain qu'ils desireront pour leur servir d'exemple.

CHAPITRE XIX.

Pour figurer toutes sortes de meubles & de bois.

Cela se peut faire auec de la nacre de perles, vous casserez des coquilles & les taillerez suivant les figures que vous desirerez; & aprés auoir entaillé vôtre bois vous les apliquerez; l'on peut faire toutes sortes de fruits; vous trouverez en ces

endroits les uns couleur de pourpre, & les autres bleus, les autres verts, ou jaunes, tellement que voulant faire une grape de raisin vous la ferez d'une nacre couleur de pourpre; si ce sont fruits, d'un jaune: si des fueilles, vous les ferez d'une nacre verte; & percez chaque piéce d'un petit foret, où vous passerez un petit filet d'argent gros come une épingle, afin de la mieux faire tenir; aprés prenez de l'huyle de lin, & orcanéte, frotez-en vôtre bois & l'essuyez, puis le laissez sécher; & ne vous servez point d'huyle d'olive, car il ne séche jamais; vous le vernirez aprés du vernis ficatif, cy-apés décrit: Si vous desirez vernir permier qu'huyler, l'on peut faire des compartimens avec des filets qui paroîtront d'argent: aprés auoir entaillé vos desseins avec des petites gouges bien tranchantes, vous aurez de l'étain fondu, dans lequel métrez autant de vif-argent, puis le remuerez avec un bâton, & étant froid vous en

en métrez dans la paume de la main : que s'il est trop mou, vous y métrez un peu plus d'étain, & vous broyerez céte composition sur le marbre auec de l'eau, puis la métrez dans une coquille : gardez céte composition pour en faire entrer dans les engravûres que vous aurez fait, tant qu'elles soyent pleines ; puis aprés l'auoir laissé sécher deux ou trois heures vous polires avec la main tant qu'il préne une polissûre telle que l'argent, & vous aurez une composition d'étain & mercure où il y aura moins d'étain, dont vous prendrez avec le pouce pour vôtre ouvrage tant qu'il soit beau come argent ; au lien d'étain on peut mêler avec l'argent-vif de l'argent en fueille, ce qui rend l'ouvrage plus beau en le frotant. Cela se pratique ordinairement sur les bois colorez & noircis, puis polis auec la dent. Si vous voulez vôtre composition plus belle, broyez de l'étain de glace & le lavez tant qu'il rende l'eau néte ; puis le

gomez dans une coquille avec un pinceau, & en emplirez vos gravûres, & le laisserez sécher trois ou quatre heures puis l'animerez avec vôtre composition de fueilles d'argent, & de mercure.

Pour faire des bois de plusieurs couleurs.

CHAPITRE XX.

Pour le rouge.

Prenez du fernebourg demy-livre, ou tel autre que vous voudrez, eau de pluye, une pôgnée de chaux-vive, deux pôgnées de cendres: métez le tout dans ladite eau & le laissez tremper demy-heure tant que le tout soit rassis; puis prenez un pot neuf où vous métrez vôtre fernebourg, avec la léssive de ladite chaux & cendres; aprés avoir le tout trempé demy-heure, vous le ferez boüillir & le laisserez un peu refroidir, puis verserez

ferez dans un autre pot ou vaisseau neuf, & y ajoûterez demy-once de gome arabique, prenez un autre vaisseau de terre & y métez de l'eau de pluye, pour deux liards d'alun de glace, & ferez boüillir ce vaisseau; trempez le bois dans ladite eau d'alun, puis le tirez & le laissez un peu sécher; alors vous ferez un peu chaufer vôtre rouge, & avec une brosse en froterez le bois autant qu'il vous plaira; puis le laisserez sécher: quand il sera sec, prenez une dent de vache, ou de chien, & en frotez le bois, qui deviendra luisant & rouge come de l'écarlate.

Autrement.

Prenez du brézil haché bien menu, que vous ferez boüillir, & étant vôtre eau si bien teinte qu'elle soit agréable, passez-la par un linge, & garderez qu'elle n'approche du fer; puis vous donerez une couche de jaune sur vôtre ouvrage avec du safran détrempé en eau, & étant d'un jaune

pâle, & le bois sec, vous donerez plusieurs couches de vôtre eau de brézil, tant que la couleur vous plaise, étant sec vous le brunirez d'une dent, & vernirez de vernis sicatif avec la paume de la main, & vous aurez un rouge qui, à cause du jaune qui sera dessous, tire sur l'orangé. Si vous voulez métre sur vôtre brézil une cueillerée de léssive, le teint en sera plus brun, ou bien le faire boüillir avec un peu d'alun, mais il faut que le bois soit jauny de safran: pour ces couleurs, plus le bois est blanc, plus le rouge est beau & clair.

Autre Rouge.

Faites tremper du brézil haché dans de l'huyle de tartre, de laquelle rougissez vôtre bois de la façon cy-dessus.

Pour faire le violet.

Prenez du tournesol d'Alemagne, de celuy dont les Peintres se servent à peindre, à détremper, que vous ferez tremper en eau, & le passerez par

un

un linge; & premier que de le coucher sur vôtre ouvrage, ayez un morceau de bois blanc, sur lequel donez une couche dudit tournesol, afin de voir s'il n'est pas trop brun: il vaut mieux le coucher clair du comencement, que de le faire trop brun, même la couleur en tient mieux; ayant donc couché vôtre couleur, vous la laverez d'eau de tournesol; c'est à dire que vous métrez davantage d'eau dans le teint pour laver vôtre ouvrage, lequel étant sec vous brunirez avec une dent, puis vernirez, & aurez un beau violet; mais souvenez-vous que céte couleur se doit apliquer sur du bois blanc, autrement elle ne seroit point belle.

Autre violet.

Prenez de l'eau rouge dudit fernebourg, dans laquelle métez un peu de coperose: pour l'avoir bien brun, il en faut un peu davantage, & la faites tant soit peu boüillir, & métez vôtre bois dans ladite eau d'alun, & le laissez un peu sécher; puis de céte

composition frotez trois ou quatre-fois vôtre bois avec la brosse ; étant sec le frotez bien avec la dent, & il sera tres-reluisant.

Couleur jaune.

Prenez du tournesol que métrez temper dans un peu d'eau, puis prenez de la fleur que vous broyerez sur le marbre avec ladite eau de tournesol, & la métez dans un vaisseau, avec un peu de cole claire, & le faites chaufer sur le feu le laissant fondre, quand il sera fondu, prenez un pinceau & en frotez vôtre bois, étant sec vous le polirez avec la dent.

Pour le Vert.

Prenez du vert d'Espagne broyé en poudre, avec du fort vinaigre, y métant deux onces de vitriol, & faites tremper vôtre vert dedans; s'il n'est assez vert laissez-le davantage, & procédez come cy-dessus.

Pour faire le Blanc poly.

Prenez de la fine craye d'Angleterre, que vous broyerez subtilement

sur

sur le marbre, & la laisserez un peu sécher puis en prendrez ce qu'il vous plaira, & la métrez dans un petit vaisseau de terre, avec de la cole bien claire sur le feu, prenant-garde qu'elle ne deviéne rousse : étant un peu chaude, colés-en vôtre bois, & le laissez uu peu sécher, puis métrez vôtre blanc dessus avec un pinceau, une charge ou deux; étant bien sec prenés de la presle & le frotés gentillement : quand il sera bien sec & nét vous le polirés avec la dent.

Pour faire une couleur qui tire sur le pourpre.

Ayant vôtre tournesol détrempé come cy-dessus, ajoûtez-y du teint de brézil qui ait boüilly avec de l'eau de chaux, & aurez une couleur de poupre que vous apliquerez come les autres ; toutes les couleurs doivent étre vernies, tant pour embélir le bois que pour conserver la couleur.

Pour contrefatre le bois marquêté.

Ayez un jaune-d'œuf que vous batrez avec de l'eau jusqu'à ce qu'on en puisse écrire; puis prenez dudit jaune avec une plume taillée, ou pinceau, & faites des veines telles que vous voudrez sur le bois qui ne doit pas être huylé; & étant sec de deux heures prenez de la chaux étainte avec de l'urine, mêlez-les bien ensemble en forme de boüe, & couchez avec une brosse sur vôtre ouvrage, lequel vous froterez étant sec avec une brosse de soye de porc, come des décrotoires, afin de faire tout partir avec le jaune-d'œuf, puis le frotez d'une piéce de toile neuve, & le brunissez; étant bruni le vernirez, & aurez un bois marbré bien-agréable.

Pour faire de Vazes en façon de Porcelaine.

Il faut que les vazes soient tournez come les naturels; il n'impoete pas de quel bois, excepté le hétre, parce qu'il se tourmente & se déjette; il

le

le faut premiérement encoler, & le blanchir bien uniment jusqu'à trois ou quatre-fois, puis le bien adoucir avec le linge moüillé, ensuite avec la presse, puis y métre deux couches de blanc de céruze l'une aprés l'autre, délayées avec de l'huyle de térébentine & du vernis blanc, sur la paléte avec un coûteau, y mélant tant soit peu d'émail, afin de faire seulement la couleur un peu bleuâtre: Pour le blanc de céruze ou de plomb, il le faut bien broyer sur la pierre, le plus fin qu'il se poura avec de l'eau pure, & le laisser sécher; puis, en ayant à faire, en prendre un peu sur la paléte. Céte derniére couche de blanc étant bien séche, vous déssignerez vos figures dessus, telles que vous voudrez avec de l'émail tres-fin, délayé sur la paléte avec de l'huyle de térébentine; puis en l'apliquant sur les pots tremper le bout du pinceau dans du vernis; pour le mêler avec l'émail il faut prendre-garde que mêlant l'émail avec le ver-

vernis, ils deviendront dur come la roche & ne pouront s'apliquer qu'à peine; il n'en faut prendre qu'au bout du pinceau à mesure que l'on travaille, & l'apliquer assez clair; puis une seconde-fois aux endroits où il faut les figures ombrées, & un peu plus épais: étant sec, & si les figures n'estoient à leur perfection: y retoucher un peu.

Autre façon de bois marquêté.

Prenez du blanc de plomb, & craye broyée sur le marbre avec de l'eau, & métez dans un godet, & le détrempez derechef avec du jaune-d'œuf batu & mêlé avec autant d'eau; puis avec un gros pinceau coucher ce blanc, & étant sec luy donerez encore une couche, & le laisserez encore sécher; puis avec une pointe de corne de Cerf découvrirez le vernis sur le blanc, & arosez de chaux détrempée en urine. Le bois violet dont les Teinturiers teignent, devient noir come ébéne, l'arosant de céte eau de chaux; & le bois de prunier, cérisier rougissent d'un

d'un rouge brun ; celuy de poirier & cormier rougissent un peu : le bois de noyer noircit, y mêlant de la noix de gale en poudre avec de la chaux d'urine.

Un crayon de suif de mouton pour froter vos ouvrages, au lieu de jaunes-d'œufs, & faire come cy-dessus : Il est excélent pourvû que ce soit sur du mérisier, prunier, ou bois déjà noir.

Pour contrefaire le bois d'Ebéne.

Il faut du bois solide & sans veines, come le poirier, pomier, cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs les froter avec un morceau de drap ; puis ayez une petite brosse de jonc, liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot, avec un peu de noir à noircir ; & étant bien mêlé tremper le bout de vôtre brosse dans céte cire & la secoüer, puis brossez vôtre bois noirci jusqu'à ce qu'il reluise comme ébéne, & le frotez avec un drap, & la

cire

cire noire ; mais il faut que le bois soit bien poly, & deuëment pressé.

Pour contrefraire le bois d'ébéne, le houx est le plus propre, dont vous ferez vos ouvrages, que vous métrez dans la cuve des Chapeliers où ils teignent leurs chapeaux, tant que vôtre ouvrage soit bien pénétré de noir, ce que vous conoîtrez le coupant en un coin, s'il est pénétré de l'épaisseur d'un sou, c'est assez, vous le retirerez & laisserez sécher à l'ombre; parce qu'il sera abreuvé d'eau, puis le polissez avec un fer pour racler l'ordure de la teinture; puis avec de la presse, & de la poudre de charbon, & huyle d'olive come l'ébéne; le bois de Tunis, quoy que tendre, se polit & brunit facilement, & se brunit bien avec la dent de loup, & se taille mieux que l'ébéne qui est trop cassante.

Pour faire le noir poly.

Prenez du noir de lampe, que vous broyerez sur le marbre avec de l'eau go-

gomée : quand il sera bien broyé métez-le dans un vaisseau de terre ; puis avec un pinceau couchez sur le bois ; étant sec le polissez avec la dent, & il sera beau.

Autrement.

Métez de la bone encre, avec des petits morceaux de fer bien roüillez, que vous laisserez tremper quelques jours, puis en froterez vôtre bois, & il sera beau & pénétré, & le polirez avec la dent.

Pour faire du bois de couleur d'argent.

Prenez de l'étain de glace & le broyez dans un mortier tant qu'il soit réduit en poudre ; puis y ajoûtez de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerez derechef, de sorte qu'il soit réduit en peinture, & le métez dans un vaisseau de terre, le lavant deux ou trois-fois tant qu'il soit bien nét. y ajoûtant aussi gros que le pouce, de cole, & le faisant chaufer sur le feu, & l'apliquer sur vôrre bois avec

un

un pinceau : étant sec le polir avec la dent.

Pour faire en or, argent, ou cuiure rouge.

Prenez du cryſtal de roche brizé dans un mortier ; étant délié le broyer ſur le marbre avec de l'eau claire, puis le métre dans un petit pot neuf, le faire chaufer y ajoûtant un peu de cole, & coucher come cy-devant ; & quand il ſera ſec le froter avec une piéce d'or, d'argent, ou de cuiure, & il ſera de la couleur, puis le polir.

Pour apliquer l'or & l'argent moûlu ſur le bois.

Le bois noir, & teint en noir y eſt le plus propre, un peu de gome-adragant ſur beaucoup d'eau, dans laquelle détrempez vôtre or, ou argenr, & de céte eau un peu claire en couchez avec un pinceau un peu au lieu où eſt le jour de vos ouvrages, ſans toucher à vos ombres, pour luy doner des ombrages.

Prenez un peu d'inde broyé avec un

un peu d'eau de gome Arabique ; sounez-vous que l'eau gomée doit étre fort foible; autrement elle terniroit vos ouvrages : vernissez ensuite de vernis sicatif fait d'huyle d'aspic & saudaran ; s'il est trop épais , métez-y un peu d'huyle , & qu'en le faisant il ne boüille pas plus que pour le soufrir sur la main.

Autrement.

Prenez du bois blanc , comme érable , hemble , ou peuplier ; faites tremper & boüillir de la graine d'Avignon dans de l'eau d'alun , & donez une couche de céte eau assez claire , laquelle étant séche portrayez ce que vous voudrez avec un crayon , puis aprés vous le tirerez avec une plume avec de l'eau où aura boüilli de la suye: cela fait , faites de l'eau de la graine d'Avignon plus forte que la premiére: y métant un peu d'alun premier que de la faire boüillir ; pour les lieux les plus ombragez vous-vous servirez d'eau de suye ; vôtre ouvrage étant sec vous le fro-

froterez d'un linge aſſez fort ; tant que le bois comence à ſe polir ; puis prenez une fueille que vous coucherez ſur vôtre tableau, & avec une dent de loup, ou de ſanglier vous polirez ſur le papier, afin de polir ce que l'eau auroit ôté de poliſſure à vôtre tableau: l'ayant moüillé d'eau de la graine d'Avignon, & eau boüillie, vous luy donerez une couche de l'eau de raclure de parchemin figée & partie avec la main : toutes fois s'il y a de l'alun aſſez avec la graine, le bois ne boira pas tant ; pour empêcher qu'il ne boive vous le pourez encoler aprés la premiére couche de graine d'Avignon : les tableaux ſembleront d'or moûlu, renforcez de brun.

Pour l'argent.

Encolés premiérement vôtre bois de cole de parchemin figée ; étant ſec le portrayez come a été dit cy-deſſus ; puis l'ombragez & tirez au nét avec de l'eau de ſuye, & le rehauſſez avec de l'argent come a été dit au Capitre des cou-

couches d'or ; puis verniſſez vôtre ouvrage : cela ſe peut apliquer ſur toute ſorte de choſes ſans les endomager, d'autant qu'elles ne portent point de corps.

Couleur rouge en bois.

Prenez de l'orcanéte que vous métrez en poudre & mélerez avec huyle de noix, que vous ferez un peu tiédir & en froterez le bois.

Couleur jaune.

Prenez de la terre merita, broyée & boüillie en eau, dans laquelle vous ferez boüillir le bois.

Couleur de violéte.

Prenez quatre onces de bois de brézil, & demy-livre de bois d'inde que vous ferez bouillir enſemble dans deux pintes d'eau, y ajoûtant une once d'alun comun, & ferez boüillir le bois dans céte eau.

Jaune plus excélent que les précédents.

Prenez de la graine d'Avignon quatre onces, que vous ferez boüillir dans une

une pinte d'eau l'espace de demy-heure, avec autant gros come une noisête, d'alun de roche, & ferez come cy-dessus.

Excélent bleu.

Prenez du tournesol quatre onces, que vous métrez en trois chopines d'eau éteinte en chaux-vive, & ferez boüillir une heure durant, & en peignez le bois.

Bronze en couleur d'or.

Prenez Gome élémi douze dragmes que vous fondrez, puis une once de mercure crud, sel amoniac deux onces, & métrez le tout dans une fiole de verre, laquelle vous poserez dans un pot plein de cendres; lutez la fiole avec du bol & blanc-d'œufs; faites fondre le tout, & étant fondu ajoûtez de l'orpiment & du loton en limaille à discrétion, & le tout étant bien mêlé ensemble, l'apliquez avec le pinceau sur ce que vous voudrez bronzer.

CHAPITRE XXI.

Pour tourner sept ou huit boules séparées, sans sortir du globe où elles auront été tournées.

Il faut tourner une boule de quelque matiére que ce soit, entre deux pointes, puis la tourner encore en l'air dans un mandrin creux, & la tourner par quatre-fois, & que ledit mandrin soit de charme ou de cormier; puis prendrez la grosseur de céte boule déja tournée avec le compas de creux, & décrirez la-dite grosseur sur une carte ou ardoise, & tirerez la circonférence de la grosseur.

Puis faire une autre circonférence de l'épaisseur d'un teston, laquelle circonférence sera portée sur la boule ja décrite, à comencer d'un petit point à discrétion sur la boule; puis départir céte seconde circonférence en cinq parties égales lesquelles seront posées sur ladite circonférence, & à

chacun desdits cinq points, sera posé la pointe du compas, & de l'autre pointe sera faite une petite circonférence éloignée du milieu des deux points, de l'épaisseur d'un teston ou à discrétion, afin que les circonférencess ne se rencontrent.

Puis au centre premier sera décrit un petit & pareil cercle que les autres cinq décrits sur la-dite circonférence, qui feront la moitié de la boule en six parties égales pour venir à douze.

Puis pour trouver la circonférence de l'autre moitié de la-dite boule, il faut prendre un compas rond entre les pointes dudit compas tortu.

Cela fait, dudit centre tourné, come dit est, sera porté sur la-dite boule lasusdite circonférence, & icelle partie en cinq parties égales, come l'autre; & pour le faire également, sera posé le compas au centre des premiéres circonférences, & faire courir l'autre pointe dudit compas sur la-dite seconde circonférence;

de

de sorte qu'elle fasse sur elle, entre-deux chacune des autres petites circonférenes que l'on fera à l'autre moitié de la-dite boule égale aux premiéres ; & étant la-dite boule ainsi partie également en douze, & que chaque centre se rencontre, faut faire ce qui s'ensuit.

Il faut métre la boule ainsi partie en douze dedans la demy-breste d'un mandrin creux ; & afin qu'il tiéne, il faut premiérement faire ledit creux de madrin de la grandeur de la premiére circonférence & rond de ladite boule, & l'emboiter fermement ; & pour le faire bien tenir, il faut froter de craye ledit creux de mandrin ; puis le bien dresser pour creuzer la premiére marque de boule, & lors avoir un grain d'orge de la grandeur de la premiére marque de boule, & profonder le creux tant qu'il soit au milieu du fonds de ladite boule, & que ledit grain d'orge ne soit pas si fortement grand qu'il surpasse la gros-

ſeur deſdites boules pour les couper toutes enſemble. Il faut donc creuzer toutes ces douze boules dans les marques de leurs cercles & circonférences, en les changeant dedans le mandrin; puis pour parfaire l'œuvre, il faut également faire un petit fer pour creuzer leſdites boules & les couper les unes dans les autres, & le ſouvenir de ſuivre ſon triangle droit, autrement l'on couperoit toutes les autres boules.

Pour faire une tournée courbe.

Prenez du bois d'érable vert tout à droit trempé par ſix jours, puis au feu à vôtre plaiſir, & vérez l'effet de la belle médecine & premierement.

Pour faire paroître des lêtres élevées ſur du bois.

Il faut enfoncer les lêtres avec le poinçon, puis ramenuiſer le bois ſur le tout tant que l'enfoncûre ne paroiſſe plus, puis tremper la pièce dans l'eau chaude, & la laiſſer ſécher, puis la polir avec preſſe, & les lêtres paroîtront élevées en boſſe ſur la pièce, ou autres figures. A

M O-

MOYEN D'ETOFER LE bois, les pierres, ou la terre cuite, ou le carton, coucher l'or ou l'argent bruny, ou à l'huyle, & toutes les autres couleurs soit de bronze, ou autres choses propres à étofer, peindre & vernir des planchers de diverses sortes.

CHAPITRE XXII.

Pour l'or bruny.

Faites de la cole de cuir blanc, de rognûres de gands, que vous laverez & ferez boüillir jusques à ce qu'elle se fige assez fortement, puis la passez par un linge; prenez de céte cole, & y métrez la troisiéme partie d'eau; puis la faites boüillir sur le feu, &

avec une brosse touchez vôtre bois avec la cole toute boüillante, & que le bois soit bien nét, dont vous luy donerez trois couches l'une aprés l'autre séchées consécutivement, puis une de cole seule, sans y métre d'eau, & que la cole seule soit boüillante, & laissez sécher.

Puis aprés prenez de la craye en pain, que vous broyerés avec de l'eau claire assez épaisse, la quantité que vous voudrez; puis prenez de vôtre cole, dans laquelle vous jéterez vôtre blanc, en remuant toûjours avec un bâton, ne la faisant ny trop claire, ny trop épaisse. Quand vôtre blanc mêlé avec la cole seront froids, que vôtre blanc ne soit ny trop fort, ny trop foible, car tout s'écailleroit en bruniffant; c'est à quoy il faut particuliérement prendre-garde, de bien acomoder le blanc: ayant donc vôtre blanc ainsi préparé, prenez-en un peu dans un petit pot, dans lequel vous verserez de la cole foible, & le

le chauferez un peu sur le feu, qu'il soit presque aussi clair que la cole: de ce blanc vous donerez une couhe ou deux à vôtre ouvrage, le laissant sécher l'un aprés l'autre; aprés vous donerez une couche de vôtre blanc un peu plus épais, prenant-garde qu'il ne soit trop chaud, parce qu'il s'y seroit des trous; mais seulement qu'il soit fondu, le couchant toûjours fort doucement, frapez du bout de la brosse sur le blanc pour étouper les trous s'il s'y en faisoit, vous continuerez à luy doner jusqu'à sept ou huit couches: mais donez-vous-grade que le blanc ne soit trup épais; car si vous vouliez doler de l'ouvrage en bosse, le blanc cacheroit les traits de vôtre figure: cecy dépend du jugement.

Vôtre ouvrage étant sec, vous le reparerez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rape qui ne soit pas trop dure; puis avec de la presse, & avec un linge-fin moüillé en eau claire, frotez-en vôtre ouvrage, puis le lais-

ſez ſécher : & remarquez que tant plus vôtre blanc ſera uni & preſſé, ſans foſſes, ny butes, tant plus vôtre or ſera beau : car s'il y a quelque petite défectuoſité ſur le blanc, étant dorée, elle ſera bien grande.

L'aß:éte pour aſſeoir l'or.

Prenez de la ſanguine, que vous choiſirez de la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue, vous la broyerez ſur le marbre avec de l'eau claire: étant bien broyée, ſur la quantité d'un crayon de ſanguine de la longueur & groſſeur d'un doigt, la moitié ou environ d'un jaune d'œuf, que vous broyerez avec vôtre ſanguine, laquelle étant broyée vous y métrez la groſſeur d'un gros pois de ſavon blanc, que vous broyerez enſemble, puis métrez vôtre couleur dans un vaiſſeau de terre, & y métrez de l'eau à ſufiſance ; que vôtre couleur ſoit come laict un peu caillé, parce que la couleur deſire d'eſtre couchée un peu claire ſur vôtre ouvrage ; couvrez

vôtre

vôtre vaisseau de peur de la poudre.

Pour coucher ladite aßiéte.

Premier que de vous servir de céte assiéte, il faut en faire les essais sur un aix que vous aurez exprés couvert de blanc, ayant couché vôtre assiéte, & étant séchée vous la froterez avec un linge: si en frotant vôtre linge se teint de la couleur, & qu'il ne demeure que la fleur de la couleur sur vôtre assiéte, elle sera bone: mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra métre de l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop de rouge d'œuf: si en frotant elle s'efface du tout, & qu'il ne demeure du rouge sur vôtre blanc, vous prendrez un peu de vôtre couleur que vous broyerez avec encore un peu de jaune d'œuf; puis vous métrez céte couleur avec l'autre, & mêlerez bien le tout ensemble avec un bâton, puis refaire vôtre essay: & ayant trouvé qu'il ne soit trop fort, ny trop foible, le

laisser sécher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruny ; laissez reposer vôtre ouvrage un jour & une nuit : puis quand vous voudrez apliquer l'or dessus, il faut avec un gros pinceau moüiller l'endroit auparavant, puis aprés faire passer une goute ou deux d'eau à discrétion entre la fueille d'or & l'assiéte, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule : vôtre or étant couché vous le laisserez sécher, puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il est assez sec : & s'il se brunit sans s'écorcher, il sera bon à travailler : & étant bruni, frotez-le d'un linge ; & s'il ne tient, métez plein la coquille d'une noix de cole de parchemin sur un verre d'eau écrite, dont vous aurez couché vôtre or, la chauferez & moüillerez avec un bâton, & de céte eau vous coucherez vôtre or, observant ce que dessus ; & vous donez garde que vôtre ouvrage ne soit touché de linge gras, & que vos mains ne soyent grasses, même n'y toucher

que

que le moins que vous pourez, vous souvenant de faire couler de l'eau à mesure que vous travaillerez vôtre ouvrage. Etant sec, vous passerez dessus l'empanon d'une plume, pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiéte: & s'il y a quelque endroit où il ne soit pas pris, vous y en métrez, moüillant la place où vous l'apliquerez: ayant bruny vôtre or sur l'ouvrage, si vous le desirez encore plus beau, vous luy donerez encore une couche, couchant l'eau légérement avec un pinceau, sur l'or, sans faire couler l'eau: étant sec le brunir.

Autre maniére d'assise plus facile.

Prenez de l'ocre-jaune de Berry, qui ne soit ny piéreuse, ny sabloneuse vous l'enveloperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis la métrez recuire dans la braize & cendres rouges, jusqu'à ce qu'elle ait changé sa couleur jaune en rouge, & pénétré de part en part, prenant-garde de luy doner le feu trop âpre. La veritable ocre de

Berry ne noircit point au feu, ou bien faites-la recuire dans un pot de terre bien-luté; broyez-la puis aprés parfaitement; rendez-la de l'épaisseur come si vous vouliez peindre: si céte assiéte a peine à brunir sur la grosseur d'une boule à joüer, de vôtre ocre, ajoûtez plein une coquille de moûle de jaune-d'œuf, sept ou huit fils de safran, & gros come un pois de savon blanc.

La même chose s'observe pour l'argent, horsmis que l'eau avec laquelle vous l'apliquerez doit être un peu plus forte de cole, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde-bosse, que les traits & liméaments ne s'en perdent point.

Ayant encolé de cole boüillante vôtre figure, come j'ay dit, vous luy donerez trois ou quatre couches de blanc, bien uniement: puis étant sec, vous le paitrirez & y coucherez l'assiéte, come a été dit: étant ladite assiéte

te séche & brunie, prenez de l'or moûlu en coquille, couvrez-en vôtre figure tant qu'elle soit couverte : il faut que vôtre or moûlu soit détrempé en eau peu gomée, & que sur un verre plein d'eau il n'y ait que la grosseur d'une féve de gome adragant, ou Arabique : puis vôtre ouvrage étant sec, vous le brunirez avec la dent de loup. Le même se fait avec l'argent moûlu, remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moûlu.

Pour argenter avec étain de glace.

L'étain de glace broyé sur le marbre puis lavé jusqu'à tant qu'il jéte l'eau claire, le coler avec la cole cy-dessus prescrite, & l'apliquer : & étant sec le brunir : il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y métre d'assiéte, & tous vos ouvrages sembleront d'argent pur : il le faut coucher qu'il ne soit ny trop clair, ny trop épais. Il sera bon de brunir le blanc avant que de coucher l'étain, que vous brunirez en aprés, métant une fueille

de papier pardessus, brunissant sur le papier : si l'on avoit fait quelque tache sur le champ, il la faudroit ratisser avec un coûteau, puis le brunir tant le champ que les fueillages : si vous voulez representer l'yvoire, mêlez un peu d'ocre-jaune broyée, avec le blanc.

Pour bronzer avec du cuivre.

Prenez de la limaille d'épingle que l'on met sur l'écriture, vous la broyerez, & étant bien broyée vous la laverez jusqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire, vous la colerez come il a esté dit de l'étain de glace, puis la coucherez avec un pinceau soit sur le blanc ou sur l'assiéte, puis brunissez : on peut faire le même de l'antimoine.

Autre maniére d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les lavûres ont séparé de l'or, lavant les lavûres des Orféures : vous broyerez cét argent, & le gomerez un peu, & en coucherez vôtre figure, & brunissez come a esté dit, & vous vérez une figure de ronde-bosse bien argen-

tée,

tée, étant couchée sur le blanc & assise come on couche l'or bruny, qui est chose tres-belle & qui paroît d'argent massif.

Pour broyer l'or à coucher sur les figures de bosse.

Prenez une piéce d'or que vous réduirez en limaille, puis vous le broyerez sur le porfire; étant parfaitement broyé vous le laverez dans une coquille jusqu'à ce qu'il rende l'eau claire: puis le colez & gomez, & l'apliquez sur l'assiéte come on fait l'or bruny.

Vous pouvez, par une autre maniére, faire fondre de l'or avec du vif-argent, puis étant fondu faire rougir un peu l'or, afin d'évaporer le vif-argent; puis vôtre or étant froid, le piler avec un mortier, puis le broyer & le coucher sur l'assiéte come l'or bruny, puis le brunir.

Pour le Bronze.

Vôtre figure étant blanchie & preffée, vous broyerez du cryftal, & de la pierre de touche, avec de l'eau;

puis

puis étant broyé, vous le colèrez & en donerez une couche à vôtre ouvrage: étant sec, au lieu de brunissoir prenez du métail dont vous voudrez faire la figure, & l'en frotez; c'est une invention qui est assez belle.

CHAPITRE XXIII.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'yvoire, ou de brézil, qui est un secret autant ou plus beau que les ouvrages dorez de la Chine, seulement pour l'or.

Aprés avoir bien bruny vôtre or sans faute, prenez du noir à noircir que vous broyerez avec l'huyle de lin, ou de noix, & métez autant de terre d'ombre, que de noir, pour le faire sécher: puis métez autant ou plus d'huyle d'aspic, que de lin: cecy dépend d'en faire essay sur quelque bois, où vous aurez couché une fueil-

le d'or

le d'or bien brunie : vous coucherez de vôtre noir sur ladite assiéte le plus nétement que vous pourez & le plus unimenr : étant sec d'une journée plus ou moins, suivant le tems : s'il est bien sec il ne noircira point : Prenez une pointe d'yvoire, ou de corne, ou de bois, bien pointuë, dont vous froterez la pointe sur du verre, pour en ôter ce qui pouroit égratigner l'or, & le blanc, étant trop aiguë : vous figurerez ce qu'il vous plaira avec ladite pointe, en découvrant l'or : si vôtre or se découvre bien nét & luisant, & que le noir ne soit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, vôtre noir sera assez sec : mais si l'or, en découvrant le noir, paroît terny, l'ouvrage n'est pas assez sec ; que si le noir done de la peine à découvrir, & qu'il ne se découvre pas facilement avec une plume à écrire taillée sans étre fendüe, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit avec de l'encre sur le

papier :

papier : que si vôtre noir ne se découvre, come j'ay dit, il faudroit métre encore de l'huyle d'aspic parmy, jusqu'à ce qu'il se découvre facilement & bien nét & luisant : Vous pouvez donc tres-aisément tirer des filets plus déliez que des cheveux : étant vôtre noir ainsi fait, vous coucherez vôtre ouvrage doré d'or bruny tout à plat, d'un pinceau bien doux : puis avec l'empanon d'une plume de la queuë d'un coq d'inde, vous empâterez vôtre noir le plus uny que vous pourez, sans y laisser des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure, & le laissez en lieu où l'ordure ne s'y puisse point atacher : étant vôtre ouvrage sec, come il a esté dit, ayant un portrait de la grandeur de vôtre ouvrage : étant marquée, vous suivrez les traits avec la pointe & découvrirez l'or.

Que s'il y a des figures, ou oiseaux, bestioles, ou autre portraiture, vous recercherez le haut au jour, que vous décou-

découvrirez par hachûre soit d'une plume, ou de la pointe d'une épingle qui ne soit trop aiguë, tant que vôtre ouvrage paroisse : Que si d'abord il vous arrive que vous ayiez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remédier en y métant du noir & le laissant sécher. Que si la maniére ne vous est utile de découvrir le jour rehaut sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures soit oiseaux, ou bestiolles, fruits, ou autre portraiture, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il n'écorche l'or, que vous découvrirez tout à plat : vous ombragerés les lieux requis, come les yeux, le nés, la bouche, le poil, & ce que vous jugerés devoir étre fait, laissant sécher le noir ombragé sur vôtre figure, come il a été dit, qu'il découvre nét : alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez derechef l'or auprés des ombrages de vos figures, come rehaussant quelque

traict

traict sur le poil ou la draperie, comme celui qui fait la portraicture le peut juger, & afin de sçavoir quand le noir, dont vous aurez ombragé, sera assez sec pour le découvrir, vous prendrés du même noir, dont vous coucherés au même tems pour faire vôtre essay, de peur de gâter l'ouvrage: étant finy & parfait, vous le laisserez sécher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis sicatif qui ne soit pas trop épais: étant bien sec, vous luy donerez une seconde couche, si vous voyez qu'il en soit besoin: mais quand vous coucherez vôtre noir, n'en couchés qu'une piéce à-la-fois, si ainsi étoit que vous en eussiez plusieurs piéces à découvrir, dautant que si le noir étoit sec, il vous feroit de la peine à découvrir: & vous gardez bien quand vous donerés la premiére couche de vernis, de l'épartir doucement, de crainte qu'il n'efface vôtre ouvrage: la seconde couche sera aisée à coucher.

Autre

Autre maniére plus facile.

Ayant vôtre ouvrage doré d'or bruny, ou d'argent, il n'importe, l'un se fait come l'autre, prenez du noir à noircir, avec un peu de terre d'ombre, que vous broyerez bien ensemble, avec de l'eau le plus parfaitement que vous pourez: mais n'y métez pas tant de terre d'ombre que vôtre noir perde sa couleur; vôtre noir broyé, vous métrez sur une bonne coquille de moiy pleine d'écailles d'un moûle, du jaune d'œuf, que vous broyerez avec vôtre noir; puis en couvrerez vôtre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec une brosse bien douce: Etant vôtre noir bien sec, vous luy en pourez donner une deuxiéme couche, si vous voyez qu'il en soit besoin: puis étant sec, avec la pointe découvrez vôtre ouvrage. Que si vous voyez que le noir ne se dissoure pas aisément, il y auroit trop peu de jaune d'œuf; de même si il ne se découvroit bien net, & que

les traits se fissent trop gros & baveux, il y auroit trop dudit jaune-d'œuf: cela se doit faire par un essay: céte façon de découvrir est plus luisante que l'autre: mais il se faut doner-garde en le vernissant, d'écorcher la premiére couche, le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, de peur que le vernis ne fasse soüiller de noir ce qui est d'ouvrage doré: En couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir: que le vernis ne soit épais & qu'il soit d'huyle d'aspic. Céte maniére de découvrir l'or, ne tient pas tant que la premiére: elle est aussi belle sans vernir, mais elle ne tient pas tant.

Autre maniére sur le même.

Aprés avoir sur vôtre ouvrage couché vôtre noir broyé, comme il a été dit cy-dessus, vous pouvez d'huyle de lin mêlé d'aspic en égales parts, que vous coucherez un plus pinceau légérement: puis le laisserez sécher quatre ou cinq jours plus ou moins selon que

vous

vous verrez que vôtre ouvrage se découvrira aisément, & reluisant. Céte maniére done tant de loisir que l'on veut. Pour découvrir l'or, souvenez-vous de faire toûjours des essais avant que de travailler.

Pour découvrir sur l'azur.

Ayant vôtre ouvrage doré d'azur, prenés de l'alun de roche qui ne soit trop gros, & qu'il soit beau; vous le détremperez légérement sur le marbre avec un peu d'eau, & y métrez un jaune-d'œuf selon que vous vérez y étre nécessaire; vous détremperez vôtre azur avec eau, & jaune-d'œuf, avec la molete légérement sur le marbre, parce que l'azur ne se veut tourmenter, ny broyer, & cela luy fait perdre sa vive couleur; alors vous en donerez une couche sur vôtre ouvrage doré d'or-bruny, come il a esté dit; écant sec, vous en donerez une seconde, puis à l'instant vous prendrez du même azur du meilleur que vous pourez trouver, que vous poudrerez légérement

rement sur vôtre figure, métant un papier dessous pour recevoir l'azur: Etant vôtre ouvrage sec, vous ferez tomber l'azur qui ne tient, avec une plume, puis avec une pointe vous découvrirez l'or: mais souvenez-vous de faire toûjours un essay premier que de coucher soit sur le noir, ny sur l'azur, que sur toute autre couleur.

Cete maniere est tres-belle & qui paroît agréable à l'œil; d'y portraire des figures comme à la premiere, il ne se peut aisément qu'en tirant les traits avec un pinceau, avec l'inde broyée, avec de l'eau, & un peu de jaune-d'œuf, & hacher les ombres des figures, comme qui portrairoit, hachant avec la plume sur un papier; vous pouvez vernir vôtre ouvrage si vous voulez; mais l'azur est plus beau sans vernir.

Pour le même sujet à découvrir sur le rouge.

Vous broyerez de bone lague & glacerez avec de l'eau sur le marbre; puis

puis y métrez selon la quantité de vôtre lague, du jaune-d'œuf come il a été dit, en faisant essay; ayant parfaitement broyé vôtre lague, vous en coucherez vôtre lague à part avec un gros pinceau: étant vôtre couleur séche, vous luy en donerez une seconde, autant que vous vérez en étre besoin: céte couleur desire plus de jaune-d'œuf que le noir; ayant couché vôtre lague, vous portairez dessus avec la pointe, en cécouvrant l'or; puis le vernirez assez épais, parce que le vernis pénétrant la lague, la fait paroître come si elle étoit glacée sur l'or, qui paroît d'une fort belle couleur, plus propre à faire des moresques & fueillages, que d'autres figures.

Autre pour le vert.

Prenez du vert-de-gris broyé en eau, & y métez du jaune-d'œuf, puis recouchez vôtre ouvrage, & découvrez l'or avec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le ver-

nis pénétrant le vert, il eſt tranſpa-
rant, mais uſez de vert calciné.

Sur une couleur brune.

Broyez de belle ocre de Berry jau-
ne, avec de l'eau & jaune-d'œuf,
puis couchez vôtre ouvrage doré d'or-
bruny, come ſi c'eſtoit la frize de l'en-
caſtillûre d'un tableau : étant ſec
vous découvrirez avec une pointe les
figures, ou groteſques, moreſques &
fueillages que vous deſirerez, puis ver-
niſſez come deſſus. Céte invention eſt
tres belle, faite nétement : de toutes
ces maniéres il ſe peut faire des petits
tableaux, hiſtoires, fables, emblé-
mes & formes de camayeux.

CAHPITRE XXIV.

Autre maniére pour enrichir des vazes, des plats de bois, & autres ouvrages.

Il faut coucher le vaze, ou l'ouvra-
ge, de cole boüillante; puis cou-
cher

cher le blanc come j'ay desià dit : pour l'or bruny , couchez l'assise sur le blanc, puis bruniſſés & broyez de l'inde qui est de celle qui n'est contrefaite, mais de la vraye, qu'on nome indigo ; elle est en morceaux, non en tablétes, & tire sur le violet : broyez céte indigo avec de l'eau & du jaune-d'œuf, come cy-dessus ; donez une couche fort claire, que l'on voye l'argent à travers, come qui glaceroit quelque couleur sur l'or ou l'argent ; & étant sec, poncez avec un patron de papier blanchy de craye vôtre ouvrage, que vous figurerez de fueillages, & autres choses, aprés contretirez de la même inde les traits de vos figures le plus nétement que vous pourez ; come si on vouloit portraire avec une plume sur du papier, puis avec la même inde plus claire l'ombrage des nécessaires, puis apliquez l'ombre le plus brun come les figures le requérront ; l'ouvrage ombragé, le rehaussez avec une pointe de bois, hachant les jours en

découvrant la pointe, ou d'une petite brosse courte en la même maniére qu'on travaille sur le verre; puis vernir vôtre ouvrage qui paroîtra émaillé, l'inde étant transparante que l'on voye l'argent dessus, puis le rehaut qui brille d'un bel éclat; on peut y apliquer en quelques endroits des filets à huyle, aprés l'avoir verny.

Autre sur le même, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, si vous voulez faire tremper en eau du tournesol d'Alemagne, dont les Peintres se servent, deux jours au plus, puis le passer & presser le marc par un linge, & prendre de céte eau telle portion qu'il vous plaira, dans laquelle vous broyerez come dessus a été dit, & donerez de céte eau une couche sur vôtre ouvrage; puis avec du tournesol que vous broyerez avec de l'eau de tournesol, vous tirerez avec un pinceau tels traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez & hacherez aux lieux nécessaires,

faires, puis vous rehausserez en découvrant l'argent, come j'ay dit, tant que vôtre ouvrage viéne à perfection, puis le vernissez.

Que si vous voulez métre de l'eau où aura boüilly du brézil, avec un peu d'eau de chaux mêlée avec vôtre eau de tournesol, vous aurez de la couleur de pourpre : céte maniére ne dure pas tant que celle qui est faite avec l'inde, parce que le tournesol rougit, à la longue, & fait rougir l'argent avec le tems ; c'est pourquoy il faut doner une couche de claire-d'œuf batu, sur l'ouvrage portraite avec le tournesol, premier que de le vernir. Céte façon est belle avec le tournesol, mais elle est bien plus durable avec l'inde.

CAPITRE XXV.

Moyen pour enrichir des encastillûres de tableaux.

Ayant une encastillûre argentée d'argent bruny, prenez de la cole de raclûre de parchemin; ayant jété le premier boüillon, jétez l'eau, puis y en remétez d'autre & la faites boüillir tant, qu'étant froide elle fige come gélée; vous la passerez par un linge, puis étant r'assise la passerez derechef; puis de céte eau de cole en donerez une couche avec une brosse douce, sur vôtte encastillûre argentée; que s'il n'y en a assez, vous en donerez deux, puis la vernirez; pour la conserver, vous pouvez mêler du laict avec de la cole, vous choisirez le plus propre; vous pouvez premier que de vernir vôtre encastillûre, étant seulement colée, peindre soit à huyle, ou détrempe, des fleurs, ou des fruits; des feuillages, ou des oiseaux de couleurs,

leurs, soit à détrempe ou à huyle que vous vernirez aprés les avoir encolez, s'ils sont peints à détrempe.

Nota. Qu'au lieu de laict que vous mêlez avec le cole, vous pouvez, si vous voulez, y métre du savon d'alican dissoût avec la cole.

Autre pour enrichir une encastillûre de fueillages verts.

Couchez la frize de vôtre encastillûre avec de l'Inde, un peu d'orpin broyé avec de l'eau, qui tire sur le vert-brun, mêlant l'écaille d'un moûle plein de jaune-d'œuf, avec autant de vôtre couleur qu'il en faudroit pour remplir un godet ou coupe à boire, ayant premiérement couché vôtre blanc, vôtre encastillûre pressée avec la presse, come qui la voudroit dorer d'or-bruny: vous métrez de la cole à peindre parmy céte couleur autant qu'il en faut pour la faire tenir; puis couchez de céte couleur brune vôtre encastillûre par les frizes, reservant les moûlures pour les dorer d'or-bru-

ny, que vous dorerez premier; ayant couché vôtre ouvrage, vous portrairez ou par un poncis, come a esté dit, ou autrement, tout ce qu'il vous plaira; puis avec de l'inde seule broyée avec de l'eau, un peu de cole & une goute de jaune-d'œuf, vous tirerez vos figures ou fueillages que vous ombragerez, puis les adoucirez en les ombrageant, & les rehausserez de vert; à sçavoir, vous métrez de l'orpin bien broyé avec le vert-brun, dont vous aurez couché la premiére couche sur vôtre encastillûte; puis rehaussez d'orpin seul broyé en eau & cole, & une petite larme de jaune-d'œuf parmy vos couleurs, parce qu'il se secheroit en le brunissant; car le jaune-d'œuf ne sert que pour le brunir plus aisément, choses dont vous ferez un essay: Que si vous desirez peindre les fueillages à huyle, vous brunirez la premiére couche de vert-brun, puis aprés vous peindrez à huyle vos fueillages avec de l'huyle sicative boüillie

avec

avec litarge d'or : mais au lieu d'orpin, si vous voulez, vous travaillerez avec le massicot.

Autre pour enrichir avec du jaune, come couleur de bois.

Ayant couché vôtre encastillûre de blanc, come a esté dit, prenez de l'ocre-jaune de Berry, que vous broyerez parfaitement avec de l'eau, & y métez un peu de jaune-d'œuf ; puis métez de la cole avec vôtre couleur, le tout bien détrempé sur le marbre, vous en donerez une couche sur vôtre encastillûre ; étant séche vous portrairez & ombragerez avec un peu de sanguine broyée en eau, avec une goute ou deux de jaune-d'œuf ; puis mêlez de la cole pour faire tenir vôtre couleur, dont vous ombragerez ; & pour l'ombre, observez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mousse, ou bien de l'eau de suye ; puis rehaussez avec de l'ocre & de la craye mêlée ensemble, avec un peu de jaune-d'œuf, dont on fera un essay premier que de

coucher les couleurs ; alors bruniſſez d'une dent de loup vôtre ouvrage : Si vous deſirez le vernir, vous luy donerez une couche de cole à peindre, premier que coucher le vernis ; & ſi vous voulez, peindrez vos figures & fueillages à huyle, verniſſant les figures ſans vernir le champ.

Autre maniére ſur le noir, qui découvre le blanc avec un pinceau.

Ayant vôtre encaſtillûre bien couchée de blanc, bien polie & preſſée, pernez du noir a noircir que vous broyerez avec du jaune-d'œuf, dont vous ferez eſſay à part, pour voir ſi le noir figé brunira bien-luiſant: vous colerez vôtre noir autant qu'il le faut pour le faire tenir. De ce noir vous coucherez vôtre encaſtillûre, & étant bien couché & ſec, vous brunirez avec la dent; puis avec une régle, vous tirerez des filets avec un fer aigre par le bout, & plat come un petit cizeau, de la largeur que vous deſirez vôtre filet, come ſi

vous

vous faisiez un fermoir à la pointe d'une aleine : & de ce fer ainsi affilé, vous tirerez avec la régle des filets que vôtre fer découvrira sur le noir, que vous découvrirez jusqu'au blanc : que si vous vouliez, avec une pointe, découvrir des moresques que vous hacherez dans chaque fueille ; come aussi d'autres fueillages dont vous hacherez le rehaut en découvrant le noir jusqu'au blanc avec le fer ou pointe, que vous afilerez souvent ; ou bien en ayez plusieurs ; ce faisant vôtre ouvrage sera d'un beau noir, bien bruny ou poly come marbre, dans lequel noir vous verserez des fueillages qui sembleront étre façon d'yvoire ou corne de cerf assise dans le bois : si vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre sur les figures, aprés que tout vôtre traict aura été découvert de la pointe, ayez un fer, ou plusieurs, come un ferme-létres, ou plus émoucé, selon que vous vérez qu'il sera propre :

de ce fer afilé & bien-acéré vous raclerez vos figures tant qu'il n'y paroiſſe du noir, le plus uniment que vous pourez, ne pénétrant point plus avant que la ſuperficie du blanc; c'eſt à dire, lors que le noir ſera découvert, & que la figure paroîtra bien blanche & unie, alors vous brunirez avec la dent ce que vous aurez deſcouvert de blanc, puis avec un petit pinceau vous tirerez les traits & hacherez l'ombrage, come ſi c'eſtoit de la corne gravée ou taillée au burin.

Autre ſur le même, pour faire ſur un champ blanc découvert, des filets, des fueillages ou figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la cole boüillante vôtre encaſtillûre, ou un autre ouvrage, come a été dit au paſſage de coucher ſur le blanc pour dorer d'or-bruny; étant colé, ayez du noir à noircir bien broyé en eau, puis le colez come le blanc, & en donez

dònez cinq ou ſix couches ſur vôtre ouvrage, puis le preſſez, aprés ayez du même blanc où vous broyerez parmy du jaune-dœuf, tant que le blanc ſe puiſſe polir; de ce blanc vous en donerez une couche ou deux ſur vôtre ouvrage, ou encaſtillûre; étant bien ſec vous brunirez avec la dent vôtre blanc, puis vous découvrirez avec le fer des filets, fueillages, ou portraits tels qu'il vous plaira, ſur le blanc, juſqu'à ce que vous ayiez découvert le noir: les frizes de vôtre encaſtillûre ſembleront étre d'yvoire, ou bien il paroîtra que le noir aura été taillé au burin, ou des piéces rapportées d'ébéne ſur l'yvoire; mais pour mieux reſſembler l'yvoire vous aurez un morceau tout poly, afin de faire l'eſſay pour raporter mieux ſa couleur, dautant que la craye eſt plus blanche que l'yvoire, qui tire un peu ſur le jaune; ce que vous pouvez faire en métant un peu d'ocre-jaune broyée avec de la craye, ou un peu de maſſi-

cot pâle, ou des os de piés de mouton brûlez & broyez.

Autre maniére, qui paroît d'émaux de Limoge.

Ayant vôtre ouvrage couvert de blanc sept ou huit couches, & poly avec la presse, vous luy donerez une ou deux couches de noir à noircir broyé en eau, & un peu de jaune-d'œuf broyé avec le noir, & bien du safran, le tout bien broyé ensemble, puis y métrez de la cole ce qu'il en faut pour tenir, faut se garder d'en métre trop, & en faire un essay pour voir si le noir bruny est luisant come marbre-poly, duquel ce noir ne difére nullement, pourvû qu'on y méte du jaune-d'œuf justement ce qu'il en faut; parce que s'il y en a trop il ne polira pas luisant, & si avec le tems il perdra sa polissûre: vôtre ouvrage bien couché ainsi poly avec la dent de travers & de long, vous portrairez telles figures qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait, prenez de vôtre noir avec un peu de

de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerez avec le pinceau le porfil ou les traits de vôtre ouvrage, ce qui se doit faire pour empêcher que la couleur à huyle ne se sépare sur vôtre champ noir : aprés figurez avec du blanc de plomb à huyle telle figure qu'il vous plaira, puis vous ombragerez, come on a coûtume de travailler, de blanc & de noir le plus doucement & nétement que vous pourez, métant parmy vôtre noir de l'azur, en finalle à huyle, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu : Que vôtre blanc & noir soit broyé avec de l'huyle sicâtre & un peu grasse, afin qu'elle ne s'emboive sur vôtre ouvrage, & qu'elle soit luisante come si elle étoit vernie : que si vôtre blanc & noir ne reluisent assez, vous pouvez vernir avec du vernis sicatif, que vous coucherez seulement sur les figures avec la pointe d'un pinceau ; si vous voulez par endroit y apliquer l'ormoulu, vous le pouvez avec le pinceau, & gomez fort peu vôtre or pour

le

le brunir aprés si vous le voulez, parce que l'or en ces ouvrages ne s'aplique pas par petits traits, sur le champ des petits fueillages, & prendre-garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'aplique l'or que lors que le blanc & le noir comencent à étre séquents à la facon de l'or-couleur, & il tiendra & prendra aisément: si vous le couchez à tems, que vôtre blanc ne soit ny trop mou, ny trop peu sec; vous ferez le semblable sur le vernis, s'il en est besoin, & vôtre ouvrage ne diférera des émaux de Limoge, où dans le champ vous-vous mirerez come en marbre-poly, chose dont on peut embélir un cabinet.

Autre pour faire des figures d'or-moulu sur fonds-noir.

Vous pouvez avec de l'or ou argent moulu, faire des grotesques, fueillages, ou figures sur le bois ainsi noircy, come il a esté dit cy-dessus, rehaussant toûjours son ouvrage, & l'ombrageant come j'ay enseigné; en céte facon l'or

se

se peut brunir de la dent de loup, principalement si ce sont grotesques, & autres fueillages qui ne sont sujets à étre ombragez; tellement qu'ayant la frize d'une encastillûre de tableau couverte de blanc & noircie bien bruny, y portraire des moresques d'or ou d'argent-moulu, l'or assez épais, puis le brunir de la dent de loup, vous vérez un ouvrage bien agréable, si vous travaillez nétement.

Autre maniére de coucher l'or à huyle sur des encastillûres noircies, où l'or paroît tres-beau, & le noir fort luisant, sans étre verny.

Vôtre ouvrage couché de blanc, & noirci & bruny, come il a été dit, vous prendrez de l'or-couleur dont vous coucherez avec un pinceau ce que vous desirez dorer, le pinceau étant fort long & délié, & avec vôtre or-couleur lacrez ce que vous desirez, soit le porfil d'une fueille que vous hacherez avec le pinceau, si vous le desirez;

rez ; étant séche come il faut, vous apliquerez vôtre or, & le coucherez le plus uniment que vous pourez ; puis avec une plume vous ferez tomber l'or qui ne tiendra pas : par ce moyen vous aurez des fueillages, ou moresques parfaitement nétes, d'autant que l'or ne s'atachera pas au fonds qui aura été bruny ; mais il faut que l'or-couleur soit bon, autrement vous n'y parviendrez pas : Que si vous voulez representer des oiseaux, ou figures, vous les pouvez coucher avec le pinceau ; puis étans dorez, les portraire avec le pinceau de noir à huyle, & hacher les ombrages avec le pinceau le plus nétement que vous pourez. Il se fait des encastillûres de céte façon hachées, qui paroissent étre de cuivre doré taillé au burin : mais hachez les ombrages sur les figures.

Pour faire des encastillûres, dont les frizes seront en champ noir bruny, remplies de fleurs de couleur à détrempe & à huyle.

Ayant vôtre encastillûre, ou autre ouvrage aprêtée de blanc, norçie & brunie, vous dorerez d'or-bruny ou à huylé les moûlures, puis peingnez des fleurs à détrempe en forme d'enluminûre sur vôtre frize. Pour les bien faire, ayant portrait vôtre dessein sur la frize ou encastillûre de vôtre tableau, soit par poncis, ou autrement, de plomb noir, vous coucherez du blanc détrempé avec de la cole dont vous coucherez à plat les figures, fleurs, ou fueillages que vous desirerés peindre de couleur; puis peignez sur le tableau ce que vous desirez: Que si vous voulez peindre les figures & fleurs à huyle, vous le ferez en couchant du blanc de plomb à huyle, puis estant sec, couchez vos couleurs à huyle dessus; vous pouvez peindre les fleurs sur

un

un champ blanc, étant le blanc bien pressé & uny, couchez les couleurs en détrempe ou façon d'enluminûre.

Autre sur un champ d'or-bruny, ou à huyle, & peindre des fleurs.

Vous dorerez d'or-bruny vôtre encastillûre, étant bien-dorée & brunie, peignez des fleurs ou fruits sur la frize de vôtre encastillûre avec des belles couleurs à huyle, ou détrempe : vous pouvez dorer d'or à huyle & peindre dessus.

CHAPITRE XXVI.

Maniére de coucher l'or en fueille sur des vazes de terre recuite, & émaillée, soit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrages de longue durée, qui paroissent plûtost ouvrages d'or émaillé, que de la terre émaillée.

Ayez un vaze bien émaillé soit de blanc ou violet, ou bien de

de quelqu'autre couleur ; ayez de l'or-couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne le boive, & en couchez vos fueillages avec le pinceau ; l'assiéte se doit coucher come il a été enseigné au CHAP. de coucher l'or à huyle sur un fonds noir ; vôtre vaze ainsi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir, bien nétement tachées, vous vérez un vaze à fonds d'azur-d'émail parsemé de crotesques, fueillages, & figures couchées en or. Que si vous desirez representer des camayeux en quelques endroits de vôtre ouvrage, vous ferez des ovales, ou canes, où vous peindrez de blanc & noir à huyle ce que vous desirez representer avec de l'huyle grasse, afin qu'elles de s'emboivent, ou les vernir à part.

CHAPI-

CHAPITRE XXVII.

Pour colorer le bois en façon de marbre, come une table. &c.

Couchez sept ou huit couches de blanc come pour dorer d'or bruny puis broyez du noir qui ne soit pas trop colé, ajoûtant un peu de jaune-d'œuf & un peu de safran; & l'ayant couché, étant sec, le brunissez parfaitement: par ce moyen vous contreferez toute sorte de marbre aprés le naturel, ayant un peu l'usage des couleurs, & ferez le même de toutes sortes d'ouvrages, soit lambris, platsfonds, ovales, &c. Qu'il y ait dans les couleurs, un peu de jaune-d'œuf & du safran, c'est à dire en celles qui le pouront porter, colorant le marbre de diverses couleurs: il faut coucher les couleurs claires en forme de lanis; même l'on peut sur un pinceau blanchi, come j'ay deja dit, verser plein une coquille de couleur en un endroit, puis

puis en penchant le plat-fonds faire couler des couleurs qui feront des veines, puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire come dessus, ainsi continuez de toutes les autres couleurs; ou bien avec une assez grosse brosse couchez ces couleurs fort claires les unes proches des autres; cecy dépend de celuy qui travaillera: aprés que les couleurs seront séches, on peut y apliquer le pinceau pour reparer les défauts, puis brunir vôtre ouvrage sans étre sujet à la poussiére, ny au gâter.

Pour colorer une encastillûre d'un beau rouge marquêté.

Vous broyerez du vermillon avec de l'eau, puis il le faut colorer & broyer avec une goute ou deux de jaune-d'œufs; de céte couleur, vous marquêterez le bois de vôtre encastillûre avec un pinceau, & vôtre ouvrage étant sec, ayez de la lague plate broyée avec de l'eau & un peu de cole, deux goutes de jaune-d'œufs, dont vous marquê-

marquêterez avec le bout de la brosse, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge ; puis brunissez avec la dent, & dorez les moûles d'or-bruny.

CHAPITRE XXVIII.

Pour enrichir des encastillûres d'ouvrages faits de carton, ou de plomb doré.

Vous aurez un tasseau d'assier-poly & bruny, que vous couvrirez de mine de plomb broyée auec huyle de lin & étain séche, en sorte que découvrant auec la pointe d'yvoire sur la peinture, les traits se fassent nets ; vous découvrirez tel ouvrage que vous desirerez, puis recuirez la peinture tant qu'elle viéne de couleur tanée ; prenez aprés de l'eau forte dont vous aroserez vôtre tasseau pendant une heure ou plus, come il sera enseigné au Chapitre de graver l'acier à

eau

eau forte, vôtre tasseau gravé & nétoyé, ayez une carte de la grandeur de vôtre tasseau, que vous poserez sur ledit tasseau; puis métrez un morceau de grosse carte dont les Libraires couvrent leurs Livres; que vous ajusterez sur le premier carton tant qu'il soit imprimé; vous pouvez faire le même avec du plomb, & ayant vôtre carton bien-imprimé vous le colerez sur vôtre encastillûre, puis le dorerez d'or à huyle, & ferez le champ de lague broyée à l'huyle, ou d'autre couleur; vous pouvez atacher vos empreintes de plomb avec du mastic, & les cloüer avec des petits clous.

Ou autrement tirer le creux de ce que vous desirerez, avec du soufre; & imprimer vôtre papier dedans, l'apliquer & dorer.

Pour faire des moûles de plomb, à imprimer le coton.

Métez sur l'ouvrage, dont vous voulez avoir le creux, de la terre à potier, & faites un cercle autour de

vôtre ouvrage, & puis par dessus vôtre terre à potier vous jéterez du plâtre tant qu'elle en soit couverte, de la hauteur d'un pouce; aprés, leyez vôtre moûle où vous ferez un jét, & le laisserez sécher à loisir, liez vôtre moûle avec du fil-de-fer recuit, & puis le recuisez à petit feu, le laissant aprés refroidir doucement, qu'l ne se casse ou crévasse; étant recuit, & un peu chaud vous l'enfoüirez dans du sable, puis y jéterez vôtre plomb fondu. Si ce Chapitre n'est assez intelligible, retournez à celuy de la moûlure: si vous mêlez un peu de brique & de l'alun de plume avec vôtre plâtre, il moûlera plus net.

CHAPI-

CAHPITRE XXIX.

Pour les figures de ronde-bosse, soit Images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire; chose tres-belle.

Premiérement il faut faire des bâtons de la grandeur de chaque membre, come du pié au genoüil; ou du bras au coude, & ainsi de tous les autres, & y faites des charniéres pour les joindre & les faire ployer à volonté; & ce fait, métez un bâton à travers des hanches où on atachera des bâtons qui représenteront les cuisses; puis aprés prenez des drapeaux que vous ferez come des chausses, & les remplirez soit de cuir, d'étoupes, de boure, ou de téle autre chose que vous voudrez, dont vous vêtirez vos bâtons assemblez & en forme de manequin. Il faut vêtir vos chausses avant que de les garnir, puis vous disposerez vôtre figure dans la posture que

vous luy voulez doner; faites puis aprés tailler & coudre par un tailleur vos vétemens & les trempez dans la cole de cuir qui soit bien forte, puis posez vôtre vêtement en la posture que vous desirez sur vôtre manequin; faites en sorte qu'en pliant vôtre marbre vous pliiez aussi vôtre vêtement, dautant que le ply en sera beaucoup plus naturel: si vous voyez que d'eux-mêmes ils ne se plient pas selon l'ordre de la draperie, vous les plierez avec les doigts tant qu'ils soient en portrait & à vôtre gré: puis les laissez sécher tant que la cole des vêtemens soit séche. Si vous voulez que vôtre draperie s'êparpille en clair, vous la lierez avec de la ficéle pour la suspendre, & ainsi elle prendra le ply que vous voudrez: puis aprés l'ayant apropriée de la posture que voulez qu'elle aye, donez-luy plusieurs couches de blanc: aprés quoy vous y placerez la tête, les piés & les mains, qui seront mieux de plâtre que de carton;

ton ; les parties que l'on veut avoir nuës, il les faut placer avant de vêtir le manequin ; si c'est le sein d'une femme, que ce soit de carton moûlé, ainsi vous aurez une figure qui vous représentera le naturel à la sculpture même.

CAPITRE XXX.

Pour étofer des figures de ronde-bosse.

Pour les draperies, la plus belle maniére que l'on puisse faire est de faire un moûle de poirier de la grandeur d'une fueille d'étain ; & pour ce faire vous portrairez sur vôtre aix des fueillages ou moresques que vous tirerez ; puis faites tailler à un menuisier avec des fers ledit aix, à sçavoir qu'il renforce les fueillages de l'épaisseur d'un coup de lime, laissant le champ élevé au dessus des figures ; ayez des fueilles d'étain un peu fortes & batuës

exprés ; vous coucherez ledit étain avec de l'or-couleur tout à plat ; puis étant sec come il faut pour les dorer, vous coucherez des fueilles d'or toutes entiéres, dont vous dorerez vos fueilles d'étain autant qu'il vous en faudra ; alors prenés du blanc de plomb broyé à l'huyle de noix, ny trop épais ny trop clair, vous coucherez de ce blanc avec un pinceau, le champ relevé de vôtre aix, sans qu'il y en ait dans les engravûres ; puis couchez vôtre fueille d'étain doré sur une fueille de papier, l'or dessus, & métez la fueille sur uue table bien unie, puis prenez vôtre moûle & renversez doucement le côté plein de blanc vis à vis de vôtre fueille d'étain, pressant un peu le moûle jusqu'à ce que la fueille d'étain y demeure atachée, puis tournant vôtre moûle sans dessus dessous, prenez légérement avec la main sur le papier, afin que le blanc s'imprime sur l'or ; ôtant la fueille de papier vous veréz si vôtre étain aura marqué ; cela fait,

levez

levez vôtre fueille d'étain-doré : & vous vérez ce champ blanc, s'il défaut en quelque endroit où le blanc n'aura assez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau, puis prenez de l'azur de roche que vous pouderez sur le blanc, ou bien, du vert d'azur qui soit beau, si vous voulés du vert : ainsi vous aurez des fueilles d'étain-doré de môresques ou fueillages d'or en champ d'azur, ou de verre, qu'en aprés vous coucherez sur les draperies de vôtre figure, que vous coucherez d'or de couleur pour y asseoir l'étain que vous ferez entrer dãs les concavitez, ce qui ne se pouroit faire, ny conduire avec le pinceau.

Autre maniére pour le même moûle.

Couchez vôtre moûle sur une table, sans y métre de couleur blanche, prenez vôtre fueille d'étain-d'oré que vous coucherez par le côté qui n'est pas doré, sur vôtre moûle, puis foulez avec la paume de la main, ou avec un mouchoir légérement sur

vôtre étain-doré, tant que la fueille entre assez avant dans les engravûres sans se rompre; puis avec un gros pinceau vous coucherez le champ qui surpassera aisément sans que vôtre blanc entre dans les engravûres; puis poudrez de l'azur, ou vert d'azur, come à été dit; céte derniére est plus facile, parce que la fueille d'étain est plus facile à lever de dessus le moûle, sans se rompre.

Que si vous desirez le champ rouge ou transparant, vous le coucherez avec de bone lague à glaver: Que si vous voulez du vert, prenez du vert-de-gris calciné broyé à l'huyle; puis étant sec le brunir, le vernir par épargne, & par ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, mêmes de pourpre, que vous ferez avec de la lague, & du blanc: Vous pouvez faire pareille chose sur l'étain argenté, ou non argenté, à un champ blanc, ou d'autres couleurs.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Pour aſſeoir les fueilles d'étain-doré ſur les draperies.

Vôtre figure étant bien-imprimée avec de l'impreſſion à huyle, vous broyerez du blanc de plomb, avec de l'huyle bien-graſſe, dont vous coucherez les draperies où vous deſirez aſſeoir des fueilles d'étain-doré. Etant vôtre blanc un peu moins ſec qu'il ne faut pour dorer, qu'il hape un peu au doigt; aſſeoyez vos fueilles d'étain ſur le blanc, preſſant l'étain avec une broſſe groſſe, graſſe & douce, pour le faire tenir & atacher contre le blanc; puis adoucir l'étain avec la broſſe, pour le coucher fort uniment dans les concavitez: Il faut que les couches ſur les fueilles d'étain ſoient bien ſéches, premier que de les coucher ſur les draperies; ainſi faiſant, vos draperies ſeront belles & nétement faites, ce qui ne ſe

pouroit faire avec le pinceau dans les concavitez.

Pour faire les fueillages de couleur à fonds-d'or.

Pressez en la maniére cy-dessus vôtre étain, qu'il entre & couvre le champ & les fueillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant vôtre fueille dorée en la maniére cy-dessus.

Il se peut faire des ouvrages que les figures seront d'or en champ de couleur, alors que les couleurs de champ sont posées : étant la fueille d'étain hors le moûle & séche, vous contretirerez avec un pinceau les traits & ombrages des hachûres de même couleur qu'on peut contretirer, renforcer & réhausser, premier qu'asseoir les fueilles d'étain sur les figures.

CHAPITRE XXXII.

Discours tres-excélent de la Chasse, pour facilement prendre toute sorte de Gibier & Oiseaux, pendant les quatre Saizons de l'Année.

L'an étant composé de quatre Saisons, nous commencerons par le Printems, durant lequel tems la saison est morte pour la Chasse, d'autant que les Oiseaux se retirent tous à faire leurs petits; durant ce tems, l'on ne trouvé rien aux riviéres : Le gibier est caché dans les grands Marests & Estangs, se tenans dans les herbes.

Vous trouverez depuis les quatre heures du matin, jusqu'à neuf heures la Tourterelle, & le Ramier qui chante sur la branche, à quoy vous pouvez tirer. Céte heure passée, ils vont prendre une gorgée d'eau, & se retirent sur les arbres, jusqu'à trois heures du soir, qu'ils vont paistre aux

femailles jusqu'à cinq ou six heures, où ils vont chanter une heure sur les branches séches des arbres les plus prochains de quelque rivage, & de-là se perchent jusqu'à l'aube du jour.

Vous pouvez aussi à l'aube du jour aller au bois, ou garenne jusqu'à dix heures du Soleil, où vous vérez le Liévre & le Lapin, venant au rivage du taillis, ou bois, qui a mangé toute la nuict, & se retire dans le fort: Vous pouvez aussi y aller à Soleil couchant, & vous métre en embusche à vingt pas du bois, & le vérez sortir pour paistre en quelque pré ou avoine, qui comence à croître.

Vous avez aussi en céte saison le Chevreuil & la bête Fauve, qui comencent à manger le bourgeon, ausquels vous pouvez tirer dans les jeunes taillis, le matin & le soir: Au haut du jour le tout se retire aux forts des Forests.

L'E'T E'.

La saison de l'été vous n'avez que

les

les susdites chasses, & sont les Oiseaux empêchez à leurs petits, & cachez aux lieux les plus innaccessibles: mêmes les grains sont élevez sur la terre, tellement qu'on ne chasse ny à Liévres, ny à Perdrix. Il vous demeure hors la chasse susdite, la chasse de la Caille, avec le Chien couchant & la tirasse, au long des prez, & y fait bon à la plus grande chaleur du jour, d'autant qu'elles attendent mieux.

L'AUTOMNE.

l'Automne est la plus belle saison de l'année pour la Chasse: car les Oiseaux ont fait leurs petits, & sortent des forts lieux, s'épendant par les Marests & Estangs, avec leur volée de l'année; les jeunes n'ont point encore été bâtus, ny d'arquebuses, ny des tendeurs; tellement qu'encore qu'en céte saison il n'y en ait si grande quantité qu'au fort de l'Hyver, où ils viennent icy des régions les plus froides, ce qu'il y a n'est bâtu; & la sai-

zon douce aux champs, qui rend la Chasse aussi plaisante qu'au froid, bien qu'on ne puisse tant abbâtre, mais c'est avec beaucoup moins de peine, & en une saison plaisante.

Au mois d'Aoust vous trouverez la Tourte & le Ramier aux grains coupez, qui mangent le grain, se perchent soir & matin, & sont déja en troupes.

Vous trouverez aussi les Perdreaux, lesquels vous ne pourez tirer à l'harquebuze; pour être dans les chaumes, ou aux prez le long de quelque ruisseau à la chaleur du jour. Il faut donc les avoir avec la tirasse, le chien couchant, ou l'Oiseau.

En la même saison vous irez aux plus grands Estangs ou Marests, où arrivant ne vérez un seul Oiseau: mais allez à quatre heures du matin précisément, ou plûtôt encores, & vous vérez partir des joncs & herbes, tout le gibier du Marests ou Estang, qui se jétera en quelque chaume, ou blé Sarrasin

Sarrasin à la mangeaille. Là vous irez faire vôtre chasse jusqu'à neuf heures, qu'ils s'en retourneront à l'eau, & se métent au rivage à grenouiller jusqu'à midy, puis se retirent au fort de l'Estang ou Marest jusqu'à quatre heures aprés midy, où ils repartent tous d'une volée pour aller aux grains, come dessus est dit, jusqu'à la nuict fermée, ils sont en grande troupe, & jeunes, point bâtus, où l'on fait de beaux coups dans les grains, où ils passent tous en un monceau.

Vous avez aussi le Heron au soir & au matin, le long des rivages.

Vous avez la bête Fauve, come le Cerf qui est en venaison, qui vient aux grains, il sort au coucher du Soleil des taillis, & le fait bon guéter dans quelque jeune taillis, à vingt pas du fort où il est, se métant à vau-vent, de peur qu'il ne vous sente.

Vous pouvez chasser la bête noire avec un abbayement, & la trouverez au haut du jour en quelque fort hallier,

où il y a des sources de fontaines dans lesquelles ils se touillent. Quand les grains & les raisins sont bons, vous ferez des loges dans la vigne ou blé où ils viénent paistre, où vous ne faudrez de tirer à demy heure du Soleil couchant.

En la fin de céte même saizon, come l'on fait les semailles, vous avez la Gruë & l'Oye sauvage qui viénent, il les fait bon tirer; car elles n'ont esté effarouchées, elles décendent aux grandes plaines découvertes, où il y a quelques grands Marests ou Estangs, pour se retirer la nuict.

Lesdits animaux vont à grandes troupes, partant de leur couchée dés l'aube du jour, & vont aux semailles aux plus grandes campagnes, & se paissent à la veuë des Laboureurs: tellement que pour y tirer, il est mal-aisé d'en aprocher, si ne prenez une charruë, qui est le meilleur, ou bien une charéte, & vous métre deriére, & feindre passer chemin, faire mener ladite

ladite charruë, ou charéte au Laboureur ou chartier, parlant tout haut, passant auprés y tirerez de bien prés, vous n'en aprocherez jamais sans cela, ou sans cela à chevalier, & encore à grand' peine.

Elles mangent jusqu'à midy, & à midy elles s'en vont aux Marests & Estangs boire, & n'en bougent jusques à trois heures qu'elles partent, & vont à la mangeaille aux plaines. Il y faut aller au matin & au soir pour y tirer: car avant jour vous ne trouveriez rien à la plaine, elles sont au milieu des eaux, d'où vous ne sçauriez aprocher. Le soir tard elles se retirent à leur couchée; les Oyes aux grands Estangs se mettent au lieu le plus malaisé à aprocher, la Gruë au milieu des Marests.

Vous avez aux Estangs quantité de Poulles d'eau, Beccassines, & autres sortes de menus Oiseaux, que tirerez le long du rivage où ils se trouvent.

L'on tarde en céte saison, mais en

peu

peu de lieux en France, elles se tiénent ordinairement aux grandes plaines, & qui sont piéreuses.

Vous pouvez tirer à l'Oye sauvage, aux grands Estangs en céte maniere; il faut prendre une nacelle, l'armer de joncs d'un bord à l'autre, la métre au milieu de l'Estang, où les oyes viénent boire au haut du jour, la laisser là trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'elles l'ayent accoûtumée, & ne s'en effrayent: puis lors qu'elles seront allé paistre, vous métrez dedans trois ou quatre harquebuziers, lesquels tireront tous ensemble, quand elles reviendront auprés ne la nacelle, ce qu'elles ne faudront de faire jusqu'à ce qu'elles ayent été bâtuës, & ferez un beau coup.

La même sorte sert aussi à les tirer la nuict, quand il fait Lune.

Si vous voulez aussi du plaisir, mais ne le faites qu'un coup le soir, il se faudra cacher deriére un faulx, ou une bûte, en la part de l'Estang, par laquelle elles

elles reviénent troupe à troupe ; & venant bas come elles font, tirerez en volant plusieurs coups ; mais elles ne reviendront plus à l'Estang.

DE L'HYVER.

Il vous reste à parler de la derniére saizon de l'an, qui est l'Hyver, en laquelle abonde la quantité de gibier, & les Oiseaux passagers sont venus des régions froides. Les Marests sont pleins, les Eaux & Riviéres débordent le plus souvent.

Quand le tems ne sera de gelée, vous trouverez le gibier aux grands Marests & Estangs, quand le tems est à la gelée, il quite lesdits lieux, & le trouverez aux grandes Riviéres & Ruisseaux de Fontaines, & aux Estangs gelez, où il y a des sources de Fontaines, il sera come l'un sur l'autre.

Quand il gele fort aux grandes Riviéres, il s'y fait grande tuërie d'Oiseaux ; si l'on se met dans une nacelle habillé

habillé d'une robbe de Païsan, vous tirerez tout le jour, à toutes les heures, la Chasse est bone & la plus aisée, d'autant qu'aux Marests où Estangs gelez, la glace ne porte, & aux eaux débordées, il y a des sources où l'on enfondre : s'il comence à dégeler, retournez aux Estangs & Marests ; ils quitent la Riviére.

Vous trouverez aux Païs où il y a beaucoup de Poiriers, grande quantité de Bizets & Ramiers, il y fait bon à toutes les heures du jour.

Vous trouverez les pluviers & sarcelles aux païs où il a pleu, lors qu'il dégele.

Quand il a neigé vous trouverez toute sorte de gibier sur la grande riviére, ou sur la terre prés de-là.

Vous pouvez tirer sur la neige aux Perdrix que vous voyez de loin ; tournoyez-les, & tirez en les tournoyant.

La nuict quand les Ramiers sont perchez, vous y pouvez aller au charivary, & les tirer avec l'harquebuse, ou arbalétre.

Le

Le tems étant à la pluye, il ne fait beau chasser : car outre l'incomodité, le gibier est tout espars, & non assemblé à manger le ver qui sort de terre quand il pleut.

Voila quand l'on trouve le gibier & le tems d'y chasser. Nous décrirons à céte heure bien amplement la maniere de charger l'harquebuze pour tirer à toutes sortes d'Oiseaux, ou animaux, & le moyen aussi come il les faut aprocher.

Il faut que l'harquebuze de laquelle vous voulez chasser, ayant un cheval, jument ou bœuf qui chevale, soit seulement de trois piés & demy de longueur.

Si vous tirez sans cheval, il suffira qu'elle soit de quatre piés de Roy, & que le calibre du canon face vingt-deux balles à la livre : car si vous usez de canons plus grands, il faut qu'ils soient proportionez de fer & de calibre, come dit est, pour tirer seurement : car s'ils sont légers & longs, ils sont imparfaits. Vous

Vous adviserez à tirer d'une même sorte de poudre, la faire faire l'Esté, & la conserver en vaisseau de cuivre, qui la tiéne séche.

Vous userez de trois sortes de dragée, pour tirer à tous animaux, de celle qui entre trois be calibre à vôtre canon, de celle qui entre cinq à cinq, qui est fort menuë, que mêlerez parmy de la larme, autant de l'un que de l'autre. Le nombre sera écrit plus amplement cy-aprés de chacune, & en quelle forme il les faudra métre.

Vous tirerez de la dragée qui entre trois à trois, aux Oyes: De celle qui entre quatre à quatre, aux Canars: de la plus menuë mêlée avec la larme, aux Sarcelles, Pluviers, Ramiers, Ramerets, Bizets, & autres menus Oiseaux: Aux Gruës, Oustardes Cignes, vous aurez une charge à part, que nous décrirons tantôt: Si vous avez une bête à chevaler, la larme mêlee est le meilleur tirer, quand vous pouvez aprocher: Si n'avez cheval,

cheval, non : car il faut tirer de plus loin.

Vous porterez toûjours l'harquebuze chargée de poudre, & ne mettrez la dragée que ne voyiez le gibier auquel vous voulez tirer : car s'il est amoncelé ensemble, vous chargerez à un lict : s'il est posé en une longue fille, come le plus souvent on le trouve ainsi, vous chargerez à deux licts : car cete charge fait une traisnée longue & étroite. Si tirez à troupe sur branche, à un lict : si tirez à trois ou quatre Canars ; à un lict : si le nombre passe chargez à deux licts, & prenez toûjours le rang en long : car si vous tirez de travers, vous n'en tuërez guére.

Pour tirer à Liévres, Conils, Renards, vous userez de la dragée qui entre trois à trois ; Pour tirer Bêtes Fauves, vous chargerez de deux balles justes ; avoir deux balles par un fil d'archal, de quatre doigts de long qui joint les deux balles, cela fait une

grande

grande ouverture : mais il faut tirer de prés, cela s'apelle une balle ramée. Si vous avez chargé pour Liévre, & que vous rencontriez un Chevreuil, ne laissez à le tirer de ladite charge, car vous le tirerez de dragée.

Vous bourerez ordinairement de de boure, mais quand vindrez à tirer aux Oyes, Grues, ou Cignes, au lieu du tapon de boure que vous métez aprés la poudre, métez-y un tapon fait en céte maniere, car il porte beaucoup plus loin que la boure.

Prenez une cuilliére, & metez dedans les trois parts de suif, & une part de cire, faites-les fondre, & trempez dedans une piéce de vieux drapeaux que vous en tirerez soudain; il devient froid come toille cirée, coupez-le par petits morceaux, come il faut pour un raport, pour métre au lieu de boure aprés la poudre: car aprés la dragée il ne faut métre que le tapon ordinaire de boure. L'harquebuze sera un peu plus

rude

rude, car cela retient la force de la poudre, & la rend plus violente, mais on en va bien plus loin. Et si à des pistolets y métez un semblable tâpon, il n'y a corps de cuirasse que vous ne perciez.

Pour tirer aux Canars, & à tous moindres Oiseaux, vous métrez le poids de quatre dragées, de celle qui entre trois à trois, & que la poudre ne pése pas tant que les quatre dragées: mais que le plomb l'emporte plûtôt un peu à la balance.

Si vous tirez aux Canars quand il ne géle, parce qu'ils n'atendent de si prés que quand il fait froid, & qu'il faut tirer de plus loin, métez vingt-sept dragées de celle du calibre de trois, quinze aprés la poudre, & boure dessus, & puis douze, & un peu de boure dessus pour les retenir; s'il géle, ils attendent de plus prés.

Sur même charge de poudre, métez quarante trois de celle qui entre quatre à quatre (qui peut étre la pé-

ſanteur de deux balles) à ſçavoir vingt-quatre au premier lict, & le ſurplus en l'autre couche.

Si vous tirez aux Bizets ſur branche, de même charge de poudre, métez des larmes en un lict le poids de trois balles, quaſi, non du tout, & ferez faire une charge de fer-blanc qui tiendra juſte le nombre qu'il en faut, afin que n'ayez la peine de compter.

Si vous tirez à terre, ou ſur l'eau aux Sarcelles, aux Pluviers dans les prez, ou aux Bizets & Ramiers, vous chargerez de larmes & menuë dragée le poids de deux balles, & aurez des meſures de fer-blanc, contenant le tout.

Pour tirer à l'Oye, il faut métre le poids d'une dragée de trois (plus qu'à tirer aux Canars) de poudre, & enſuite faire vôtre tâpon aprés la poudre, du drapeau cy-devant déclaré; puis faire un fer qui coupera dans un feutre de petits ronds du calibre de vôtre canon, & aprés le tâpon vous métrez

trez dans un linge trois dragées de celles du calibre de trois, & faire une plâte-forme du lict de feutre, puis trois dragées dessus, continuant ainsi jusqu'au nombre de dix-huict, entre chacune trois une plate-forme, puis les coulant à fond toutes ensemble & les bourer dessus, y métre aprés cinq postes d'un coup, de la grosseur d'un pois, & les bourer encore dessus; de céte charge ferez un coup de loin.

Pour la Gruë, Cigne, Oustarde, il faut métre même charge de poudre, & de la dragée qui entre deux à deux, vous en métrez huit pour six, boure entre les deux couches, & trois postes par dessus; aux grosses bêtes, la charge de poudre ordinaire, & deux balles.

L'on peut avoir une harquebuze particuliére pour les Oyes & Gruës, parce qu'elles n'atendent de si prés qu'un canon de quatre piés puisse porter jusqu'à elles, & d'une portant une once de balles, vous en ferez quatre meurtres avec les charges susdites.

Faut noter qu'en E'té les Oiseaux vont seuls, ou deux ensemble pour le plus, que la poudre est plus séche, & conséquemment plus forte qu'en Hyver; il n'en faut donc pas tant métre que dit est, & métre aussi un peu moins de céte menuë dragée; il faut recharger soudain aprés avoir tiré, parceque si on est long-tems à recharger de poudre & de boure, le canon se rend humide & relant, de sorte que la poudre ne pouvant couler, s'attache de côte & d'autre à céte humidité, qui fait qu'elle chifle, & est longue à prendre feu; mais chargeant soudain le canon étant encore chaud, elle coule séche au fonds, & en fait meilleur coup.

Quand vous tirerez à quoy que ce soit, il ne faut pas dêcendre de cheval à la veuë du gibier, s'il est possible; il faut tâcher d'aller deriére quelque haye, buisson, arbre, ou vallon, & y laisser ceux qui vous suiuent: car rien ne fasche tant un bestial quand il voit

un

un tireur, que de voir aussi des gens qui sont arrêtez, cela le met en soupçon, & ne manque jamais de le faire partir.

Quand on voudra tirer à quelque gibier que ce soit, il faut toûjours gagner le vent, & n'aller droit à la chasse, mais come si l'on vouloit passer à trois cens pas au costé; & lors que l'on sera au droit où est le gibier, l'on passera outre, car quand on l'aura outre-passé, il ne se deffie plus: lors en tournant de long, comencez à le raprocher en tournant, come serez à la portée, ayant le chien baissé l'on ira droit choisir le rang, ou le monceau le plus serré; & combien qu'il comence à partir, il n'y a danger de tirer come il se léve, si ce sont Oyes ou Gruës, ou autre menu gibier en grande troupe.

Si l'on veut tirer aux Vanneaux, & en tirer quelqu'un, l'on aura deux harquebuzes chargées: car quand ils en voyent quelqu'un mort, tous retour-

nent ſur luy, vollant ſur vôtre teſte, & l'on fera un plus beau coup en l'air que l'on n'aura fait à terre.

Les Moüétes ſont de même nature.

Il faut tirer l'Hyver au long des hayes aux Gruës & Merles, avec de la menuë dragée, groſſe come tête d'épingles, la moitié de la charge de poudre que l'on met pour les Canars: ou ſi l'on veut l'on y peut métre une pôgnée de petits poids, cela eſt bon à la neige, aux petits Oiſeaux qui vont enſemble.

L'on poura tirer la nuict aux Ramiers au feu, quand il fait un froid noir: on les trouvera en un fort, ſur de petits arbres perchez bas, & y faut aller avec des tabourins, des chaudrons, & des poëlles, menant grand bruit, vous leur métrez l'harquebuze contre le ventre, demy-charge de poudre, & un peu de larmes; il faut uſer à cela de l'harbalêtre qui veut.

En une garenne à l'obſcurité de la nuict, l'on peut métre une lanterne dans

dans un champ là auprés, l'on verra venir le Connil autour se joüer, cuidant voir le Soleil: si l'on veut y tirer, l'on le peut faire.

Aux Canars pareillement, la nuict dans une nacelle en une riviére qui ne court guéres, porter au bout du bateau du feu fait de suif, dans un demy-pot de terre, à trois gros lumignons, come le doigt, qui fassent un feu pâle, & un batelier qui vous méne, avec une péle deriére sans faire bruit, les Canars viénent à vous, & semblent blancs: l'on les tirera ou couvrira d'un filet trémaillé au bout d'une grande perche.

Le gibier vient si prés de vous & semble de si étrange couleur, qu'un home qui ne sçauroit le fait, penseroit voir une sorcellerie; joint que ce feu fait au plus noir de la nuict, rend un grand païs come l'aube du jour, & non seulement une bête, mais un home y pouroit bien étre trompé.

Quand on veut tirer aux Oyes ou

Gruës, avec la charéte, l'on garnira les hauts de paille; l'on poura y métre trois ou quatre tireurs deriére: car encores que tirans tous, l'un ne tire sitôt que l'autre, que l'un done à terre, l'autre come elles se lévent, il s'y fait de grands coups; & quand on aura tiré, il faut prendre garde au gibier qui s'écarte de la troupe, car il est blessé.

Il y a une autre maniére pour tirer au gros gibier, come l'Oye & la Gruë: aprés la charge de poudre & tapon de drapeau, l'on métra une charge faite en céte maniére.

Faites faire un bâton du calibre juste à vôtre harquebuze, à la façon d'un moûle à fusée percée, puis l'on aura un bâton qui entre dedans le trou, ledit bâton sera long de deux doigts, come nous le dépeindrons cy-aprés.

L'on le bouchera par un bout, de papier trempé en cire fonduë, afin que ce que l'on versera dedans s'écoule; puis par l'autre bout (métant ce moûle sur une table) l'on métra 15 dragées

de

de celles du calibre de trois dans ledit moûle, & les ayant laissé couler au fonds, l'on fera fondre dans une cuilliére trois parts de suif, & une part de cire-jaune, & ensuite le verser dans ledit moûle, il s'en fera come une chandelle, car cela lie les dragées.

Quand il fera froid, il faut avoir un bâton juste au calibre du moûle, & faire sortir le tapon qui semble un morceau de cire, & le métre ensuite dans un tuyau de fer-blanc, pour en garder cinq ou six charges; car cela se brize, si l'on le porte dans une gibeciére, puis bourer, & métre encores cinq postes par dessus, céte charge va fort loin ensemble.

Si l'on peut recouvrer un Duc, il le faut poser sur une perche, prés de quelque grand arbre seul, qui soit proche d'une tour, muraille ou fenêtre, & l'on verra ledit arbre couvert d'Oiseaux, ausquels l'on poura tirer depuis le matin jusques au soir, chasse plaisante pour tirer sans partir d'un lo-

gis : S'il n'y a maison, faites une loge soûs ledit arbre, avec des génets, ou autres branchages épais & touffus.

Et ensuite l'on fera noircir au feu le canon duquel l'on voudra tirer au gibier, car la clarté luy fait peur, & ne point aller aussi habillé de noir, c'est la couleur qu'ils attendent le moins, mais de gris-cendré, ou de bureau en forme de couleur de païsans, à quoy ils sont acoûtumez tous les jours.

Il y a aussi de la poudre qui se fait en Guyenne, à Grenade, au Mas de Verdun, d'Asir, & à Cabartes, elle est beaucoup plus violente que celles de toutes les autres de France. Quand l'on tirera de celle-là, l'on diminuëra la charge pour toutes les autres Provinces de la France, & si l'on trouvera les poudres de même sorte, conforme aux charges susdites.

Voila les singularitez specifiées, desquelles on se peut aider pour la chasse.

Pour tirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra.

Il faut prendre une livre du plus vieil oing que l'on poura trouver, & la faire fondre avec demy-livre de Galbanum, & quand cela sera fondu, il y faudra métre une livre de hannetons pillez, & faire cuire le tout à petit feu par quatre ou cinq heures. Ce fait, il faudra passer ladite mixtion étant chaude, par quelque gros linge neuf & fort, & le presser tant qu'il ne demeure audit linge que les piés & les aîles desdits hannetons: puis vous métrez vôtre onguent en quelque bouëte de terre, & le gardez: car plus il est vieil, & mieux il vaut.

L'UZAGE.

Il faut avoir une paire de souliers qui ne serviront qu'à cela, & faire un lieu d'affuz dans le bois pour se cacher, & y attendre les Renards, qui vous y viendront trouver, & on les poura tirer à son aize, & de si prés que l'on voudra.

Ayant fait ſon affuz, ou choiſi un lieu propre dans le bois, l'on frotera la ſemelle des ſouliers ſuſdits avec ledit onguent, & enſuite s'en aller ſe pourmener par le bois vers les lieux & endroits où ſe retirent leſdits animaux, & enſuite s'en revenir à ſon affuz, & ils ne faudront à vous venir trouver.

CHAPITRE XXXIII.

Contenant la maniére de nétoyer les Tableaux, & la façon de faire pluſieurs Vernix.

Secret pour empêcher que les mouches ne s'attachent deſſus les Tableaux, ou telle autre choſe que vous voudrez.

IL faut prendre une bote de poireaux, plus ou moins ſelon la quantité que l'on voudra en faire, & la faire tremper dans un demy ſceau d'eau l'eſpace de trois jours, encore davantage ſi l'on a le tems, & avec ladite

eau

eau froter les Tableaux, ou ce que l'on voudra. Secret bien *aprouvé* & qui mérite beaucoup.

Secret pour nétoyer les Tableaux, & les rendre come tout neufs.

Prendre de la soude grize environ un quarteron, & la pulvériser, & la métre dedans un pot de terre, & y raper un peu de savon de Génes, faire le tout boüillir l'espace d'un bon quart d'heure, & laisser tiédir ladite composition, & prendre une éponge, ou à faute de ce, prendre un bon linge, & froter vôtre Tableau de ladite composition, puis avec un autre linge le bien essuyer, & y passer par tout de l'huyle d'olive, & en aprés il faut encore bien essuyer vôtre Tableau; & l'on trouvera qu'il sera come neuf.

Méthode tres-utile & fort facile pour peindre les Portraits de Taille-douce en Verny.

Premierement, l'on prendra une Taille-douce de quelque grandeur que l'on voudra, puis y faire faire un chas-

ſis qui ſera juſte à ladite Taille-douce, & la coler par les bordures tout à l'entour dudit chaſſis, que la cole ſoit de farine, & la laiſſer ſécher, & enſuite y apliquer le Verny tranſparant, lequel ſe fait ſans feu & de céte maniére.

L'on prendra un quarteron de Térébentine de Venize, pour deux ſous d'huyle d'Aſpic, pour deux ſous d'huyle de Térébentine, & de l'eſprit de vin la hauteur d'un poulce dans un verre, & métre le tout enſemble mêlé dans un pot de terre ou de fayence qui ſoit neuf; & avec un pinceau de la groſſeur du poulce, le plus dous que l'on poura trouver, dêlier le tout enſemble, la Térébentine, l'Huyle d'Aſpic, l'Huyle de Térébentine, & l'Eſprit de vin; enſorte que le Verny ne ſoit pas plus épais que du blanc d'œuf, & enſuite tremper vôtre pinceau dedans ledit Verny, lequel ſe fait ſans feu, come j'ay dit cy-devant, puis en froter la Taille-douce par le deriére,

deriére, & en même tems la froter par le dessus ; Et aprés tout cela l'on verra la Taille-douce aussi claire que du Crystal, puis la laisser sécher : Mais sur tout il faut bien prendre garde à ne la pas métre de bout, parceque le Verny ne manqueroit de couler ; & s'il étoit trop long-tems à sécher, il faudra y métre un peu d'esprit de vin davantage.

Pour vous expliquer nétement come il faut apliquer les couleurs sur le deriére de la Taille-douce, l'on remarquera qu'il faut prendre chez les Broyeurs de couleurs pour deux-sous-marquez de chaque sorte, le blanc de plomb c'est pour peindre en blanc, où il sera nécessaire d'en apliquer.

Exemple.

Pour faire une couleur de chair l'on prendra de ce blanc la grosseur d'une petite noiséte, que l'on métra dessus une paléte de noyer, que l'on mêlera avec un peu de vermillon, qui fera une couleur de chair telle que l'on desirera ;

rera; & si l'on voit que la couleur de chair soit trop rouge, l'on mêlera un peu de blanc d'avantage; & si l'on la veut plus rouge, l'on y mêlera encore un peu de vermillon.

Pour la verdure, prendre du vert de montagne tout broyé, puis l'apliquer sur les arbres qui se rencontreront sur la Taille-douce; & si l'on veut un vert plus beau, l'on prendra du vert-de-gris.

Mais come chacun sçait qu'un arbre n'est pas par tout d'une même couleur, & que aux endroits où le Soleil done les arbres sont toûjours plus jaunâtres, l'on prendra un peu de jaune que l'on déliera avec du vert, & par ainsi l'on fera avec ces deux couleurs plus de cinq ou six couleurs de vert, adjoûtant de l'un & diminuant de l'autre.

Come aussi l'on sçait que le bois de l'arbre n'est pas de la même couleur de la feuille, il faut le representer au naturel;

turel ; & pour luy doner la couleur de bois il faut prendre de la terre d'ombre, que l'on apliquera aux endroits qu'il sera nécessaire.

Pour faire un Ciel, ou des Nuages d'un beau bleu, il faut prendre chez le Broyeur pour deux-sous-marquez de céruse bleuë, & en prendre avec la pointe d'un coûteau gros come un pois dudit blanc de plomb cy-devant nomé, & mêler le tout ensemble, & de cela faire un beau bleu, en diminuant & augmentant l'une des couleurs, l'on en fera de plusieurs sortes, d'autant que les nuées ne sont pas toutes d'une couleur.

Pour faire un élôgnement l'on prendra du jaune avec du blanc de plomb, que l'on mêlera l'un avec l'autre, & ainsi de toutes les autres couleurs dont on poura avoir besoin, l'on en poura demander chez ledit Broyeur ; Pour ce qui est de l'huyle de noix avec les pinceaux se vendent chez les Espiciers ; Et quand on voudra

délier

délier ſur la paléte toutes les couleurs, l'on y métra avec la pointe d'un coûteau de vôtre huyle de noix, afin de rendre les couleurs un peu plus liquides, & ſur tout prenez garde qu'il les faut toûjours apliquer avec le pinceau bien proprement par le deriére.

Secondement, pour faire le Verny qui s'aplique ſur toutes de Taille-douces par deſſus la figure ſur d'autres Tableaux, ſur bois peints en couleurs, ce qui rendra un Tableau ou Taille-douce plus reluiſant qu'un miroir, & qui reſiſtera à l'eau, l'on prendra un quarteron de Térébentine de Venize, avec un demy poinſſon d'eſprit de vin qui ſe vend chez les Eſpiciers, & l'on déliera le tout enſemble dans un pot bien nét, & le rendre épais come du laict: & s'il étoit trop épais il faut y métre un peu d'eſprit de vin; & s'il étoit trop clair, l'on y métra un peu de Térébentine, & puis froter avec un pinceau deſſus la Taille-douce par le côté de la figure ſeulement, & elle

reluira

reluira autant qu'il se peut ; & si l'on veut la faire paroître plus luisante, l'on poura quand le verny sera sec, y en apliquer un autre par dessus, & ensuite la laisser sécher ; & l'on verra que tout ce que j'ay dit est tres-veritable, l'on poura en faire pour métre chez soy, & pour l'enrichir, l'on y poura faire faire une bordure telle que l'on souhaitera à propos.

Troisiémement, pour le Verny d'Or, il se fait d'une autre façon que les autres, ce qui fait qu'il paroît beaucoup plus beau, d'autant que toutes les figures paroissent tout en or. Il faut froter la Taille-douce avec le Verny transparant, qui est cy-devamt nomé le premier, ayant froté la Taille-douce par les deux côtez, l'on la laissera un peu sécher ; mais pourtant qu'elle ne le soit pas trop, & prendre de l'or en feüille qui se vend chez les Bateurs d'Or, & l'apliquer en toute son étenduë par le deriére de la Taille-douce, avec un peu de coton que l'on tiendra à la main,

main, puis l'on apuyera un peu ſur l'Or afin qu'il tiéne, & en métant dans toute l'étenduë de la Taille-douce il fera patoître de l'autre côté toutes les figures en or. *Secret trés beau.*

Et ſi l'on veut que l'on ne connoiſſe point ſon ſecret, l'on poura attacher une carte au deriére de la bordure; & quand toutes les Taille-douces ſeront faites & ſéches, il ſera bon encore d'apliquer ſur le côté de la figure un Verny blanc, qui eſt le ſecond cy-deſſus.

Secret pour empêcher que le Soleil ne paſſe au travers du verre, ou chaſſis.

Il faut prendre de la Gome adragant telle que l'on voudra, & la bien pulvériſer, puis la faire diſſoudre dedans des blancs-d'œufs l'eſpace de vingt-quatre heures, & puis froter bien vôtre verre ou chaſſis, & avec une

une brosse douce froter le verre ou chassis de ladite composition.

Pour faire le veritable Verny des Cannes d'Angleterre.

Il faut prendre des bâtons bien unis, ou des Cannes, rapez, & les froter avec de la cole de farine, autrement dite de la pâte fort mince, puis il faut prendre de l'orpin rouge à discretion, le faire dissoudre avec un peu de cole de Flandres, & en froter lesdits bâtons d'une couche bien unie, même deux s'il en est desoin, & par dessus la couche dudit orpin l'on y métra une couche dudit Verny cy-dessus ; puis l'on prendra du tournesol à discrétion, que l'on coupera par petits morceaux, & le métre tremper dans de l'eau & de l'urine d'égalle portion, & le faire chauffer doucement, & ensuite l'on donera une couche ausdits bâtons, qui est le dernier, outre celuy qu'il faudra métre par dessus aprés qu'elles auront été figurées, come il sera dit cy-aprés.

Pour

Pour bien figurer lesdites Cannes ou Bâtons, il faut aprés les avoir bien frotez de tournesol tout fraischement, les métre dans la main gauche, & avec la main droite, faire des trous de côté & d'autre, en poussant le bâton tant en haut qu'en bas.

Façon d'Ebéne.

Prendre limaille de fer, subtilement pulvérizé, que l'on dissoudra dans de tres-fort vinaigre avec demy livre de galles pillées grossiérement, & faire infuser sur des cendres chaudes, en augmentant le feu, & sur la fin l'on y adjoûtera quatre onces de vitriol, & lessive bien claire de borax, & métre tout ensemble pour faire ce que dessus, l'apliquant sur bois de poirier, ayant auparavant froté ledit bois d'un peu d'eau forte, & le lustrer avec un peu de poix.

Pour teindre du bois de plusieurs couleurs.

Prendre eau de fiente de cheval, & dans icelle métre un peu d'alun, & ensuite y métre détremper quelle couleur l'on voudra soit au feu ou au Soleil, puis en froter le bois fort longtems.

En noir.

Essence de vitriol détrempé en eau, & en froter le bois & le chauffer.

En Ebéne.

Faire dégraisser le bois en eau d'alun trois jours au feu ou au Soleil, puis faites-le cuire en huyle d'olive, où il y ait vitriol Romain, & du soufre la grosseur d'une noiséte.

Bois de Bisquaye.

Limaille d'acier, la faire dissoudre dans eau seconde, & en froter le bois tout chaud.

Bois d'Inde.

Prendre des pomiers, ou pruniers, les froter avec chaux vive, détrempée dans de l'urine, les laisser sécher, & de ces drogues les marquer avec un pinceau, & les bien pollir.

F I N.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES

des principales choses contenües en ce second volume.

CHAPITRE I.

Pour jéter les figures de toutes façons d'animaux, d'étain, d'argent ou de cuivre, qui seront creux & fort légers. 441

Pour jéter une figure creuze. 443

Pour métre les noyaux dans les figures de cire, & métre les chapes pour les moûler aprés en métail. 444

Pour faire les chapes sur la figure. 446

Autre maniére de faire les noyaux dans les chapes. 448

CHAPITRE II.

Pour moûler des figures de cuivre ou étain, revêtues de vétemens fort déliés. 449

Il se fait encore autrement. 450

TABLE

CHAPITRE III.

Pour moûler des grandes figures & moyennes, sans coûtures. 454

CHAPITRE IV.

Pour moûler la cire & enfermer le noyau au milieu. 457

CHAPITRE V.

Pour moûler avec du plâtre des persones toutes nües en tele postare qu'il vous plairas, & dans le creux de plâtre, & fermer un noyau; puis faire la figure de cela, & le jéter en bronze. 459

Pour moûler des visages sur des persones, sans les incomoder. 466

Pour moûler les mains sur le naturel. 468

CHAPI-

CHAPITRE VI.

Pour moûler des poissons sur le naturel, soit en plâtre, ou terre recuite, pour métre dans une fontaine, ou les moûler de bronze, étain, plomb, ou carton, & les prendre au naturel, & les faire tenir qu'ils floteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux. 470

Pour colorer le poisson de carton. 471

Pour moûler des poissons à métre dans un eau, qui paroîtront naturels, à sçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, & les autres à fleur d'eau, & hors de l'eau. 476

Pour peindre les poissons, que l'eau ne les efface. 481

Pour faire le verny qui ne déteint point à l'eau. 482

CHAPITRE VII.

Pour moûler toutes sortes de petits animaux, come lézards, &c. toutes

sortes de fleurs & fueilles, pourvû que la fleur ne soit trop déliée. 483
Pour jéter le mêmes animaux en sable liquide. 486
Pour jéter des fleurs, ou fueilles de vigne, ou branches de laurier, &c. 487
Autre maniére pour moûler une fueille de vigne. 489
Pour moûler une Couleuvre ou Serpent. 490
Autre maniére pour jéter un plat-bassin fort d'étain, plein de toutes sortes de bêtes. 493

CHAPITRE VIII.

Pour faire du sable des moûles qui auront servy à moûler en sable liquide. 495
Sable qui soufre plusieurs fuzions sans rompre, & l'oûvrage vient fort nét. 496
Sable pour jéter en sable liquide des médailles, & toutes sortes d'animaux aprés le naturel, & moûler généralement

lement en plâtre. 498

CHAPITRE IX.

Pour imprimer les fueilles de vigne ou autres, de loton, dans les moules de cuivre. 499

CHAPITRE X.

Pour moûler des médailles avec de la pâte, qui paroissent fort nétes. 501

CHAPITRE XI.

Pour contrefaire le Porfire. 503
Pour contrefaire la Serpentine. 504
Autre maniére de contrefaire le marbre. 505
Pour moûler des figures de bêtes, ou basse-taille, en façon de jaspe. 506
Figures en façon de coral: autre jaune, rehaussée d'or. ibid.
Figure en basse-taille, en façon d'agathe. 507

Pour le Coral. ibid.
Pour le Lapis. 508
Pour contrefaire le marbre avec le soulfre. ibid.
Pour colorer le marbre en façon de Coral. 511

CHAPITRE XII.

Maniére de moûles des Basses-tailles de plusieurs couleurs transparentes, pour embélir les vitres qu'elles semblent étre de Rubis, Coral, & Ambre. 512
Pour la couleur de Rubis. 513
Médaille couleur d'Eméraude. 515

CHAPITRE XIII.

Pour moûler des figures de ronde-bosse, soit de plâtre figuré & coloré, ou pâte détrempée en eau gomée, les draperies semées de nacre de perles & médailles. 516

CHAPI-

CHAPITRE XIV.

Pour faire des médailles figures de ronde-bosse, de plâtre en façon de jaspe. 520

CHAPITRE XV.

Pour faire des Médailles de cole de Poisson. 523
Pour les colorer. 524

CHAPITRE XVI.

Pour mouler des médailles de cole de poisson en plâtre, & en faire des médailles de plomb, ou d'étain. 525

CHAPITRE XVII.

Pour faire le creux de soulfre à moûler des médailles de plâtre fort nétes. 527

Pour moûler des médailles de plâtre dans le creux de soulfre. ibid.
Pour imprimer du papier sur le moûle de soulfre. 528
Pour faire le verny dont on vernit le plâtre. 529
Pour faire l'assiéte à coucher l'or en fueille sur lesdites médailles, qui ne s'emboira sur le plâtre. 530

CHAPITRE XVIII.

Pour moûler. 531

CHAPITRE XIX.

Pour figurer toutes sortes de meubles & de bois. 533

Pour faire des bois de plusieurs couleurs.

CHAPI-

CHAPITRE XX.

Pour le rouge. 536
Autre rouge. 538
Pour faire le violet. ibid.
Couleur jaune. 540
Pour le vert. ibid.
Pour faire le blanc poly. ibid.
Pour faire une couleur qui tire sur le pourpre. 541
Pour contrefaire le bois marquêté. 542
Pour faire des Vazes en façon de Porcelêne. ibid.
Autre façon de bois marquêté. 544
Pour contrefaire le bois d'Ebéne. 545
Pour faire le noir poly. 546
Pour faire du bois en couleur d'argent. 547
Pour faire en or, argent, ou cuivre rouge. 548
Pour apliquer l'or, l'argent moûlu, sur le bois. ibid.
Pour l'argent. 550
Couleur rouge en bois. 551
Couleur jaune. ibid.

Couleur violéte. ibid.
Jaune plus exélent que les précédents. ibid.
Excélent bleu. 552
Bronze en couleur d'or. ibid.

CHAPITRE XXI.

Pour tourner sept ou huit boules séparées, sans sortir du globe où elles auront été tournées. 553
Pour faire une tournée courbe. 556
Pour faire paroître les létres élevées sur le bois. ibid.

MOYEN D'ETOFER LE bois, les pierres, ou la terre recuite, ou le carton; coucher l'or ou l'argent bruny, ou à l'huyle, & toutes les autres couleurs soit de bronze, ou autres choses propres à étofer, peindre

peindre & vernir des planchers de diverses sortes.

CHAPITRE XXII.

Pour l'or bruny. 557
L'aßiéte pour asseoir l'or. 560
Pour coucher ladite aßiéte. 561
Autre maniére d'aßise plus facile. 563
Pour dorer vne figure de ronde-bosse, que les traits & linéaments ne s'en perdent point. 564
Pour argenter avec étain de glace. 565
Pour bronzer avec du cuivre. 566
Autre maniére d'argenter les figures. ib.
Pour broyer l'or à coucher sur les figures de bosse. 567
Pour le bronze. ibid.

CHAPITRE XXIII.

Pour découvrir l'or avec vne pointe d'yvoir, ou de brézil, qui est un secret autant ou plus beau que les ouvrages dorez de la Chine, seulement

ment pour l'or. 568
Autre maniére plus facile. 573
Autre maniére sur le même. 574
Pour découvrir sur l'azur. 575
Pour le même sujet à découvrir sur le rouge. 576
Autre pour le vert. 577
Sur une couleur brune. 578

CHAPITRE XXIV.

Autre maniére pour enrichir des vazes, des plats de bois, & autres ouvrages. 578
Autre sur le même, plus haut en couleur. 580

CHAPITRE XXV.

Moyen pour enrichir des encastillûres de tableaux. 582
Autre pour enrichir des encastillûres de fueillages verts. 583
Autre pour enrichir avec du jaune, come couleur de bois. 585

Autre

Autre maniére sur le noir, qui découvre le blanc avec vn pinceau. 586
Autre sur le même, pour faire sur un champ blanc découvert des filets, des fueillages ou figures avec du noir. 588
Autre maniére qui paroît d'émaux de Limoge. 590
Autre pour faire une figure d'or-moûlu sur un fonds noir. 592
Autre maniére de coucher l'or à huyle sur des encastillûres noircies, où l'or paroît tres-beau, & le noir fort luisant sans étre verny. 593
Pour faire des encastillûres, dont les frizes seront en champ noir bruny, remplies de fleurs de couleur à détrempe & à huyle. 595

CHAPITRE XXVI.

Maniére de coucher l'or en fueille sur des vazes de terre recuite, & émaillée, soit d'émail blanc ou azur d'émail, ouvrages de longue durée, qui paroissent plûtôt ouvrages d'or

d'or émaillé, que de la terre émaillée. 596

CHAPITRE XXVII.

Pour colorer le bois en façon de marbre, come une table &c. 598
Pour colorer une encastilûre d'un beau rouge marquêté. 599

CHAPITRE XXVIII.

Pour enrichir les encastillûres d'ouvrages faites de carton, ou de plomb doré. 600
Pour faire des moûles de plomb à imprimer le coton. 601

CHAPITRE XXIX.

Pour les figures de ronde-bosse, soit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire, chose tres-belle 603

CHAPI-

CHAPITRE XXX.

Pour étofer des figures de ronde-bosse. 605
Autre maniére pour le même moûle. 607

CHAPITRE XXXI.

Pour asseoir les fueilles d'étain-doré sur les draperies. 609
Pour faire les fueillages de couleur, à fonds d'or. 610

CHAPITRE XXXII.

Discours tres-excélent de la Chasse, pour facilement prendre toute sorte de Gibier & Oiseaux, pendant les quatre Saizons de l'Année. 611
L'ETE'. 613
L'AUTOMNE. 612
L'HYVER. 619
Pour tirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra. 635
L'USAGE. ibid.

CAPITRE XXXIII.

Contenant la maniére de nétoyer les Tableaux, & la façon de faire plusieurs Vernix.

Secret pour empêcher que les mouches ne s'attachent dessus les Tableaux, ou telle chose que vous voudrez. 636
Secret pour nétoyer les Tableaux, & les rendre come tout neufs. 637
Méthode tres-utile & fort facile pour peindre les Portraits de Taille-douce en Verny. ibid.
Exemple. 639
Secret pour empêcher que le Soleil ne passe au travers du verre, ou châssis. 644
Pour faire le veritable Verny des Cannes d'Angleterre. 645
Façon d'Ebéne. 646
Pour teindre du bois de plusieurs couleurs. 647
En noir. ibid.
En Ebéne. ibid.
Bois de Bisquaye. ibid.
Bois d'Inde. 648

FIN.